

TÂNVA, Taônhia, et Pava, ou plutôt Tama, Gôtes, Eprouves par le Sens du goût. Le plus ancien Diction: que j'aie vu porte Taiffa, Savours. Le Nouv. Diction: a Ar Pava, le Gout, à la Lettre, le Gôtes, comme nous disons de Toucher. au pay: de Yannes on dit Paônoicin et Paônoat, Gôtes. Davies n'a point ce verbe, qui est Tama fait de Tam, Morceau; parceque l'on prend un morceau, (Morsus) ou un peu de quelque chose pour y Gôtes. c'est en termes de l'écriture sainte frangere, Rompre. Davies met Taminai, B. Jus, ossa. Tammédis, Buccellare. Et encore, Tafell (pour Tamell) segmen segmentum, Secamentum panis. Apres tout Tama, Gôtes, ressemble fort à l'Hebreu נָחַם Naham, Gôtes, qui en Chaldéen, comme nom signifie jugement, Arrêt du Prince. Et en Latin Palatum et Palatium sont assez semblables. Le L. M. écrit Païva, Gôtes. Le P. G. Suu Gôtes, écrit Païva et Païvât. Prétérit et Participe Païvæt. Et pour les venet. Paônoicin et Paônoat. je ne connois pas le nouv. Diction: cité par D. S. mais il ne devoit pas mettre l'article Ar devant. Cette initiale exige l'article An, et les marchands de comestibles disent assez fréquemment: An Païva ne Goustô Nebra Deoch, le Gôtes ne vous coûtera rien: il ne vous coûtera rien de Gôtes la marchandise: vous pouvez la gôtes gratuitement, ou sans qu'il vous en coûte. Des différentes manières dont ce verbe est écrit par D. S. Païva est la plus conforme à

94

la prononciation de ce païs, Et je croirois volontiers que *Tainva* est pour *Tama* fait de *Tam*, Morceaux comme le prétend D.S. au Surplus comme il écrit aussi le même verbe *Tavônia*, il est aisé de voir qu'il se rapproche du *Stavon* ci-dessus qui signifie le Palais, et qui est le Siège ou l'organe du goût. Voyez *Stavon*, où il observe lui-même ces rapports, Et où il écrit *Tavônia*, *Tainva* et *Tava*.

TANVOD, Plante Simple. *Davies* donne ce nom, qu'il écrit *Tafod*, à plusieurs Sortes de Plantes, y ajoutant le nom de quelque bête, aussi *Tafod* est Langue de l'animal. Voyez *Peaot* ci-après.

R je n'ai pas trouvé *Tanvod* ni chez le S. M. ni chez le S. G. Ce dernier, au mot Langue, marque bien Langue de cerf, Langue de Chien, Langue de Serpent, Noms de trois espèces de plantes, qu'il tourne ainsi en Bret. *Peaud-quo*, *Peaud-gy*, *Peaud Sarpent*, mais si *Peaud*, Langue est le même que *Tafod* en Gallois, je ne crois pas du tout que ce soit le même que *Tanvod*; Et D.S. se contente de nous dire que *Tanvod* est une plante Simple, Sans en donner le nom franc. Nous avons une plante qu'on appelle ici *Tan*, *fen*, ou *bar-tan*, *fen* qui cuit, ou *fen* cuisant. c'est une espèce de jubarbe, que l'on connoît en France sous les noms de *vermiculaire brûlante*, *bar d'oiseau* et *soivre de murailles* cette plante est appelée *leleau*, Au *Egleu* par le S. G. qui ne distingue pas les diverses espèces de jubarbes, mais

celle dont je parle est âcre et brûlante, & c'est là probablement ce qui lui a mérité le nom de Tan ou Boar-tan que j'ai inséré ci-devant. Voyez-y au reste, je ne l'assurerais pas, mais il est possible que ce soit la même plante qui est connue ailleurs sous le nom de Panvôd, pour Pan-Bôd, composé de Pan, feu, & de Bôd, Rameau & Souffle, comme qui dirait Souffle de feu ou Souffle brûlante, parce qu'elle croît en Souffle sur les toits, & que ses qualités sont âcres et brûlantes.

TAO. Silence, Pais-toi, Voyez Pasi & Pevet ci-après.

TAOL. monosyll. Pable, il vient du Lat. Pabula, de même que Dical de Diabolus. Davies écrit Pabl, Pabula, Mensae Armos. Paul, Mensa. Et un peu après, Paffod, Pabulatum, inreg. ^o i. a. Paffuzjacio, jeci cette origine n'est assurément pas naturelle. Paffod est de raccourci du Lat. Pabulatum, ainsi que Pabl & Paul le sont de Pabula. D'autant dans un Dialogue Doll pour Paul, je me souviens que Camden & quelques autres, ont cru que la ville de Dol, en haute-Bretagne, signifie Plancies irriguées, je ne vois aucune apparence de cela dans notre Bret. mais Davies nous apprend que dans le sien Dôl & Doldis, est locus vel ager humilis, Planus, cultus, fertilis, Pascuus, Pratensis. Toutes ces qualités se trouvent dans le territoire de Dol. Remarquez que Doll, Pable, selon ce Dialogue, approche autant de Dol, Plancies, que celui-ci du franc. Planche & Plaine: une planche est aussi en Lat. Pabula. Mais Doll est, après l'article, pour Doll: il est ici pour Paul ou Paul, dont on fait le Sing. Paulen, un Pableau, en

96.

Latin *Tabula picta*: Et le pl. *Tablion*, Et *Tablennou*, des
Tableaux. Les Allemands disent *Tafel*, *Table*.

R. Le S. M. Dans Son petit Dictionnaire Bret-françois a
omis ce mot, quoiqu'il y ait employé Son dérivé *Paulen*,
Tableau, pl. *Tablennou*; mais dans Son petit Dictionnaire
françois Bret. au mot *Table*, il écrit *Paul*, pl. *Tablion*; *Tablette*
à écrire, *Tabletesen*, *Tableau*, *Tableen*. Le S. G. Sur *Table*, écrit
aussi *Paul*, pl. *Paulyou* petite *Table*, *Tablette*, *Tableig*, pl. *Paulyouigou*.
Tablette, Uectuaire solide, *Tabletesenn*, pl. *Tabletes*. *Tablettes* à
écrire avec un *Stile*, *Tableennou*. *Tableis*, *Table*, *Carton*, &c.
Tablez, pl. *Tablezou* ou *Tabellion*, Notaire &c. *Tablezes*, pluriel
Tablezerenn. D. S. écrit *Paol*, et c'est ainsi qu'on le prononce
en Léon, où il est de deux Syllabes. ailleurs on prononce *Paul*
comme s'il s'écrivait *Paol*. Le S. M. &c. et dans ces Dialectes il
est monosyllabe, comme si on s'écrivait *Po*, et je crois
qu'on peut l'écrire de même; Après l'Article on dit *An*
Daul, *An Daul*, ou *An Dol*, &c. *Table*, en Lat. *Mensa*, Et
D. S. convient qu'il a eu dans un Dialogue *Doll* pour *Paol*.
tous nos Lexicographes écrivent aussi *Paul* pour coup, en
Lat. *ictus* comme on le verra ci-après, et on le prononce de
la même manière, c'est-à-dire en Léon *Paol*, et ailleurs *Po*.
il paroît que Davies les distingue un tant soit peu, en écrivant
l'un *Tabl* et l'autre *Taff* ou *Tavl*, mais c'est originairement le
même; puisque dans notre Langue le *B* se change souvent en *V*.
il n'est donc pas fort étonnant que cet auteur ait cru pouvoir
tirer *Tabl*, *Tabula*; *Taffod*, *Tabulatum*, de *Taffu*, *jacio*; et quoique

D. S. nous assure que cette Origine n'est pas naturelle, nous
trouvons plusieurs étymologies de sa façon qui paroissent moins
naturelles que celle-là. Ce n'est pas que je garantis celle que
Davies propose ici, car *Tawl* ou *Tawl* étant la Racine de
Tawlu, qui en est le verbe dérivé, ne sauroit en venir. Le
plus simple doit être toujours l'original. Si *Tawl*, *Taul*
ou *Tol*, *Table*, étoit un mot composé, je le croirois formé
des deux mots *Tö*, Couverture, et *oll*, *Tout*; ce qui voudroit
dire Couvre-tout; et pour dire Dresser la Table à manger,
on se sert en franç. de cette expression: Mettre le
Couvert; cependant j'aime mieux croire que *Tawl*, *Taul*, ou
Tol est un primitif simple et non composé, le même que
Pabl du Dialecte Gallois, duquel seroient venus très-
naturellement le franç. *Table* et le lat. *Tabula*. Mais il
faut remarquer que quoique nous nous servions du même
mot *Tawl*, *Taul* ou *Tol* pour exprimer *Table* et *Coup*, on
les distingue néanmoins par le genre ou par la manière
de varier l'initiale qui ne change pas toujours dans la
même position: En effet *Tawl*, *Taul* ou *Tol*, signifiant *Table*
est du genre féminin: Et après l'article l'initiale *T* se
change en *D*. au contraire le même mot signifiant
Coup est du genre Masculin, et l'initiale n'éprouve
aucun changement après l'article, quoiqu'il en éprouve
aussi après d'autres mots. Exemples: *Diou Däwl*, *Dawl*,
ou *Dol*, Deux Tables; *Daou Däwl*, *Dawl*, ou *Dol*, Deux
Coups: *An Dol*, ou &c. la Table; *An Tol*, ou &c. le Coup.

94.

un Dol 4 bras, une grande Table; un Tol Bras, un grand Coup. Voyez Paul ci-après. D. N. à l'occasion de ce qu'il a trouvé
 Doll pour Taol se rappelle que Camden, & quelques autres,
 ont cru que la Ville de Dol en Bretagne, signifie Planicies
 irriguées: il ne voit aucune apparence à cela dans notre Breton;
 mais il courroit, sur la foi de Davies que Dol, et Doldis en
 Gallois doit avoir cette signification, puisque ce dernier auteur
 rend ces mots par Voces vel ager humilis, planus, cultus,
 fertilis, salsus, frateris, & D. N. reconnoît que toutes ces
 qualités se trouvent dans le territoire de Dol: je remarque
 en passant que Dol employé par Davies est un mot
 simple et que Doldis est un composé de ce Dol et de Dis
 pour Pis, Terre; sous ce qui est du nom propre de la Ville
 de Dol, il n'y a rien de plus controversé que son origine,
 puisque les uns soutiennent que Dol est un lieu bas, d'autres
 veulent que ce soit un lieu élevé, et que le mot Dol à
 l'une et l'autre signification. Si c'étoit là la seule difficulté
 on pourroit peut-être concilier des auteurs si opposés, en
 disant que la Ville proprement dite est située sur une
 élévation, tandis que le territoire qui l'environne est fort bas,
 mais d'autres auteurs encore en ont donné des étymologies
 fort différentes, et entr'autres M. Eloi Johanneau, qui le fait
 venir de Diaul, Diable, Racine du nom des Diablités ou
 Diablités qui occupoient ce territoire. Les autres étymologies
 qu'on donne du nom de cette ville ne valent pas la peine d'être
 rapportées; par conséquent je ne m'y arrêterai pas davantage.

Toutant que j'en ai déjà parlé dans un article particulier que
 j'ai déjà inséré ci devant en son lieu voyez Dol; mais qu'il me
 soit permis de tirer ici quelques inductions des différents Sens
 qu'on a donnés au mot Dol, en tant que ces Sens divers ont
 quelque rapport au mot Pol qui se change si souvent en Dol
 pour exprimer ce que nous entendons par Table. En Gallois
 Dol est une plaine, ou un lieu plat, uni, ou plane; et une Table
 représente assez une plaine par sa surface plane, plate et
 unie. Dol signifie aussi élévation ou lieu élevé; or une Table
 ne peut être utile qu'autant qu'elle est élevée au dessus du Sol,
 et c'est pour cela qu'elle a des pieds, des supports ou des
 poteaux. que le mot Dol ait ces deux Sens de lieu bas
 et de lieu élevé, c'est ce que M. Deric prouve dans une note
 au bas des pages 47, et Suiv. du Tom. I. de son Hist. Ecclesiastique
 de Bretagne, où il observe que Pol ou Dol en Gallois (car le P
 et le D se mettent l'un pour l'autre dans le Celtique) signifie
 hauteur, élévation, montagne: il y fait voir par de nombreux
 exemples, que dans toutes les Langues, il se trouve certains
 mots qui ont des significations contraires, tels qu'en Latin
 Altus, haut et profond; Summus Haut et Bas, &c. &c. et la
 raison qu'il nous en donne, c'est que la peinture des objets
 positifs a toujours servi à celle des objets négatifs. M. Deric
 justifie ce qu'il a dit sur Dol, par l'autorité de M. Court de
 Gebelin, dont il cite le Dictionnaire Etymologique de la Langue
 française publié en 1778. où il s'exprime en ces termes, p. 397.
 "Les mots en Dol, Daul, sont une branche de la Racine primitive
 Pol, Pol, Pila, Pul, qui a désigné tout ce qui est relatif à l'élévation."

„aux idées D'Eleves, D'abaisses, D'entrees Et De Supporter. de la
 „une multitude de familles qui devoient être réunies sous la
 „lettre T. „ à la pag. 1054, il dit que „de Dol prononcé Pol, les
 „latins firent Pollo, je porte, je soutiens, Puli j'ai porté, j'ai
 „soutenu. D'où Pholus, c'est d'une route, point sur lequel elle porte. „
 Si M. Deric avoit eu besoin d'un autre appui, il auroit pu
 s'autoriser encore du témoignage de M. Elvi johanneau, l'un de
 nos plus fameux Etymologistes, qui dit positivement, dans le
 Vocabulaire Etymologique qu'il a joint aux monuments Celtiques
 de Cambry, p. 292. „De Dol, front, la partie supérieure du
 „visage, Pol, Eleve, vient de franc. Paille, Hauteurs; L'Espagnol
 „Palle, Paille; Palludo, de haute Paille; Pallo, Pige, le latin Pollere,
 „Elever, Hautes, &c. &c. „

M. Baudouin-Maison-Blanche, dans une lettre insérée dans les
 Mémoires de l'Académie Celtique, Tom. 5. p. 151. prétend que la ville de
 Dol reçut son nom de sa position au milieu d'une plaine unie
 comme une Table, Dol. „

M. Elvi johanneau ne paroissoit pas éloigné de ce sentiment à
 en juger par ce qu'il disoit dans une note du 4. Tom. desdits Mémoires
 pag. 69. à l'occasion du Champ-Dolent dans le territoire de Dol, où il
 observe que „Dolent est le vieux mot franc. Dolent, participe de Douloir,
 „venu du Lat. Dolens, Champ de douleur ou de sacrifice; ou c'est un mot
 „Celtique composé de Paol ou Pol par contraction, qui fait Dol en construction,
 „Table; et d'Aut, Sillon, Rigole, Table à rigole, Table de pierre sacrée
 „ou d'Autel Druidique, percée d'une rigole pour écoulér le sang des
 „victimes. c'est fait-il) du premier radical Dol qu'est venu le nom de
 „la ville de Dol Et du Mont-Dol. „

quelque naturelle que paroisse cette Etymologie, on ne peut

cependant pas se dissimuler que le même M^r Johanneau ne
 nous présente pag. 408 et suiv. du même Tome une Etymologie
 des Diablintes ou Diaulita, dont on pourroit tirer des conséquences
 également applicables à la ville de Dol, au Mont-Dol et au
 champ-dolent, et qui pourroient faire naître des soupçons sur
 l'exactitude de l'Etymologie précédente. En effet il prétend que
 le Nom Diablintes est composé de Diaul-Hent, Chemin du Diable,
 non de Diaules, les Diables, nasale en Diaulent, et terminée par la
 finale latine du pluriel: ce qui le confirme, c'est que Ptolémée des
 nommes Diaulita-jubleins, de chef-lieu de cette cité en tire son
 nom par le changement ordinaire de D en Z et puis en j; et
 possède encore une pierre Druidique qu'on appelle la chaire du
 Diable: je crois aussi (ajoute-t-il) qu'il y a un chemin ferré des
 Gaulois, que la tradition Druidique attribue sans doute au Diable,
 comme bien d'autres chemins des Gaulois. à la pag. 410. il dit
 qu'il est évident que Diaulit est le mot Diaules, les Diables,
 encore usité.

il est vrai que Diaules, ou Diaoules, comme nous le prononçons
 est toujours usité et qu'il est le pl. de Diaul ou Diaoul, le
 Diable, mais si c'est là la véritable Etymologie de Diaulita, elle
 doit être en même temps celle de la ville de Dol, qui a tiré
 vraisemblablement son nom de celui du peuple qui l'habitoit,
 comme Hannes a tiré le sien de celui des Veneti; Nantes de
 celui des Namnetes; Rennes de celui des Rhedones, &c. il
 s'ensuivroit encore que le Mont-Dol seroit le Mont du Diable,
 le Champ-dolent, que Mr. Baudouin dit être la Route de Dol,
 seroit le Champ du Diable; ce qu'il y a de certain, c'est que

Le nom des Diablintes ou Subsiste bien des Siècles dans le
 pais de Dol ils portoient aussi celui de Diaulite fort
 analogue à celui de Diaul, mot celtique qui se rend par
 le terme Diable. Voyez Deric Histoire Ecclésiastique de
 Bret. Tom. 1. p. 26. Et 27. où il atteste que dans le treizième
 siècle il y avoit encore aux environs de Dol une famille
 qui s'appelloit Diable, dont quelqu'un avoit des possessions
 dans la paroisse de La fresnaye, et qu'à une lieue de Dol
 on voit encore une ferme nommée Diablere. il ajoute que
 Les S^r. Brier et Sabba prétendent que la famille de Saint
 Guetas en Bretagne qui a changé son nom de Diable en
 celui qu'elle a porté depuis avoit pris de la terre Diablere
 la dénomination de Diable. Deric auroit pu pousser plus
 loin ses observations à ce sujet, sans être obligé de s'arrêter
 au 13^e. siècle; car le nom de Diable étoit devenu propre
 à plusieurs familles. L'une d'elles le changea en celui de
 Démon, & celui-ci en celui de Démonus. j'ai connu plusieurs
 individus de cette famille: au reste le nom de Démon
 n'étoit pas autrefois aussi odieux qu'il l'est aujourd'hui;
 on peut croire même qu'il étoit honorable chez les anciens,
 du moins parmi les payens, puisqu'ils exprimoient par le
 terme de démoniaque, tout ce qui est surnaturel et divin.
 Platon dans tous ses ouvrages, & surtout dans le Timée,
 donne aux dieux le nom de Démonus. Voyez La Bruette de
 l'opinion. Tom. 2. p. 81. Et 82.

Mais il est temps de revenir à Poul, Paul ou Pol, dont
 cette digression m'avoit un peu écarté. Le mot Pol, changé
 en Dol entre dans la Composition de Dolmen, nom de
 ces antiques monuments qu'on s'encontre en divers endroits
 des Gaules, De la Suède, De la Norwège, De l'Angleterre
 Et surtout en Bretagne il en est souvent parlé dans des
 Mémoires de l'Académie Celtique. M. Corret - La Bour-
 d'Auvergne en parle aussi dans une note de ses Origines
 Gauloises, pag. 22. où il s'exprime ainsi: on remarque à quelque
 distance de Carnac, entre Vocmariaques & les bois de
 Kerantre, un autel antique, dont la Table est soutenue par
 trois énormes quartiers de rochers. c'est sur de tels autels, où
 l'art ne disputoit presque rien à la Nature, que les Gaulois, au
 rapport de Diodore de Sicile, juroient leurs Traités, Et que les
 Druides, leurs prêtres, Sacrifioient à la divinité, choisissant
 le plus souvent des hommes pour victimes: Publica ejus
 generis habent Sacrificia, (Ces. l. 6.). Une énorme pierre qui
 couvre ce monument de l'antiquité, s'appelle dans notre langue
 Dolmin: il en existe un grand nombre de la même forme,
 Et connues sous la même dénomination dans l'île de Man,
 dans le pays de Galles, en Angleterre, Et dans l'île d'Anglesey. 27.
 Buffendorff dans le discours préliminaire qu'il a mis à
 la tête du 2. Tome de son Histoire de l'univers dit qu'on en voit
 un de cette espèce en Scéland, Et que les pierres qui le forment
 sont d'une grosseur prodigieuse; mais il ne dit point quel est le

nom que les habitants du pais donnent à ce monument.
 Suivant la définition qu'on trouve dans le 1.^{er} Tome des
 mémoires de l'Académie Celtique p. 398. un Dolmen est un
 Monument brut de la Religion Druidique, composé d'une Table
 de pierre, élevée sur plusieurs pierres debout. Cambry, dans ses
 monuments Celtiques, pag. 33. dit que la côte est couverte de Dolmen, de
 Menhir, de pierres druidiques de tout genre: il indique les endroits
 particuliers où se trouvent les plus remarquables, & M. Lloï
 johanneau, dans le Vocabulaire Etymologique qu'il a joint à cet
 ouvrage en donne l'Etymologie suivante, p. 298. "Dolmen, ou
 mieux Dolmen, signifie en Bret. Table de pierre, de *Dol*, Table,
 "contracté en *Dol*, qui en construction ou employé dans le discours,
 "se change en *Dol*, par les loix de l'euphonie propres à cette
 "langue, et du singulier *Men*, ou du pl. *Mein*, Pierre: " par les
 mêmes loix de l'euphonie des Bretons diroient peut être
 mieux un *Dolven*, une Table de pierre, comme ils disent un
Dol-vras, une grande Table; un *Dol-vad*, une bonne Table, &c. Le
 changement du *D* de *Dol* en *D*, a lieu, parcequ'en parlant d'un
 tel objet, le nom est presque toujours précédé d'un article; Et
 le changement de *S* *M* de *Men* en *V*, a lieu, parceque *Dol*
 signifiant Table, est du genre féminin qui exige le changement de
 l'initiale Mute de l'adjectif qui suit immédiatement; ici *Men*
 Pierre tient lieu d'un adjectif, car il est visible qu'on pourroit
 rendre un *Dolven*, en François une Table de Pierre, par
 le latin *Mensa Lapidea* au contraire le substantif *Dol*,
 pris au sens de Coup, étant du genre masculin, n'éprouve

lui-même aucun changement, après l'article, & n'en fait éprouver
 aucun au mot qui le suit; ainsi si l'on veut dire un grand coup,
 on dira un Pol Bras; un bon coup, un Pol mad; un coup de
 pierre, un Pol man. ceci fait voir que les mêmes mots peuvent
 présenter un sens très différent & confirme ce que j'ai déjà
 avancé en plusieurs occasions sur la nécessité indispensable
 où l'on est, soit en écrivant, soit en parlant d'avoir égard aux
 règles établies pour les lettres muables, sans quoi la
 prononciation deviendrait douteuse, la lecture pénible & le
 sens ambigu, au point de tomber fréquemment dans des
 Equivoques qui s'épugnent au bon sens aussi bien qu'au bon
 goût. au reste c'est une chose bien digne de remarque que les
 mêmes règles relatives aux lettres muables s'observent assez
 généralement dans tous les dialectes, malgré la diversité
 d'inflexion ou d'orthographe qu'on apperçoit dans chacun d'eux.
 ainsi qu'on prononce Pâol, comme en Léon, Paul ou Pol, comme
 on le dit ailleurs; qu'on prononce Maen, ou Mean, comme en
 Léon, Myn comme dans la Haute Cornouaille, Man ou Men,
 comme ailleurs, les changements d'initiales auront lieu partout
 dans les mêmes circonstances & de la même manière.
 Enfin de quelque façon qu'on écrive Pâol, Paul ou Pol, &
 quelque sens qu'on lui donne, il est aisé de conclure que
 c'est un mot Celtique, ancien, original; que par conséquent
 bien loin de venir de Tabuta, il y a toute apparence que ce
 mot Sat en vient, ainsi que ses dérivés, & de françois Table &c.

106.

je suis donc fondé à revendiquer tous ces mots comme
celtiques d'origine: c'est aussi du celtique Gaul que D. Percontore le grec et le latin

^{Tau} ^{et Tabulae}
Arma virum, Tabulaeque, et Troia Gara per undas.
Virg. Aenid. Lib. I. p. 406.

Ex laceras nuper Tabulas in Vittore vidi.
Ovid. Metam. Lib. II. p. 178.

à cet affront l'auteur se levant de la Table,
Lance à mon compagnard un regard effroyable:
Et chacun vainement se ruant entre deux,
Nos braves s'accrochant se prennent aux cheveux.
Cussitôt sous leurs pieds les Tables renversées
font voir un long débris de bouteilles cassées.

^{Table, coup, voyez Gaul} Boiteau Des précieux. Satyre 3. page 30.

TAOLE. Taule, ou Tole est le nom d'une paroisse
rurale de la côte de Séon, chef lieu de canton, dans
l'arrondissement de Morlaix. Cette paroisse est située
entre les rivières de Morlaix et de Senez, qui se
perdent l'une et l'autre dans la Manche, mais
la première à une belle Rade où s'arrêtent les
vaisseaux qui sont trop grands ou qui sont trop
chargés pour pouvoir remonter jusqu'au port de
Morlaix. Éloigné de cette Rade d'environ deux
lieues. on ne peut pas se dissimuler les avantages
de la situation de cette paroisse entre deux rivières.

navigables. il est aisé de sentir combien une telle position
 étoit favorable au commerce, et si Le S. Albert Le Grand
 ne nous avoit pas dit que la riche ville de Polente, qu'il
 prétend avoir été détruite en 875 par les pirates du Nord,
 étoit située à Aber-wrach, j'aurois été tenté d'en chercher
 l'emplacement dans la paroisse de Polé où l'on trouve
 au moins un débris de son nom, qu'il seroit difficile
 d'expliquer autrement; car dans l'origine tous les noms
 étoient significatifs; et je ne sais ce que veut dire Paulé,
 Paulé ou Polé, de quelque manière qu'on l'écrive; au lieu
 que si le nom étoit Polente, ou plutôt en Breton Polhent,
 il pourroit être composé de Pol, Table, et de Hent, chemin,
 ce qui voudroit dire chemin de la table, parce qu'on passoit
 peut-être par là pour se rendre à quelque Dolmen célèbre
 dans le canton, à quelque pierre sacrée, à quelque autel
 Druidique, qu'on appelloit la Table par excellence, comme
 on passe encore en foule par le même Bourg de Paulé, et
 par le même chemin, pour se rendre à la presqu'île de
 Callos, située à la pointe Septentrionale de la même paroisse,
 où il se trouve une chapelle dédiée à la Vierge, qui est
 très-fréquentée en tout temps, et particulièrement aux fêtes
 de Pâques, de la Pentecôte et de l'Assomption, époques où la
 dévotion des pèlerins paroît se ranimer chaque année,
 avec une nouvelle ardeur. Mais s'il faut renoncer à la

riche ville de Solente, dont l'existence a paru douteuse à
 bien des gens, parceque le s. Albert Le Grand est presque
 le seul auteur qui en ait parlé, on ne trouvera pas mauvais
 que je hazarde du moins une autre Conjecture, c'est que
 notre canton de Saulé pourroit bien être le même païs
 que les Latins ont désigné sous le nom de Thulé. Les
 Géographes, les Historiens, les commentateurs ne nous ont
 rien dit jusqu'à présent qui puisse nous indiquer avec
 certitude quel étoit cet endroit. plusieurs veulent que ce soit
 l'Islande, mais il y a toute apparence que cette île de l'Océan
 Septentrional étoit entièrement inconnue aux Romains, puisqu'elle
 étoit encore inhabitée et couverte d'une forêt de Bouleaux,
 lorsque les Norvégiens, sous la conduite d'Ingolfhe, la découvrirent
 vers la fin du 9. siècle. quelques uns se sont imaginés que Thulé
 pouvoit être l'Islande ou la Norwège; mais sur quel fondement?
 je l'ignore, puisque les divers païs, auxquels on a voulu faire
 l'application de ce nom, étoient aussi inconnus aux Romains
 que l'Islande ou la Nouvelle Zemble, ou portoient des lors
 des noms tout différents. au contraire le canton de Saulé
 a conservé un nom qui approche si fort de celui de Thulé
 qu'on peut le considérer comme identiquement le même. Les
 autres convenances se rencontrent également ici. En effet
 Virgile, qui veut flatter Auguste et lui faire sa cour,
 lui dit au commencement de ses Géorgiques :

tibi Serviat ultima Taulé:

ou si l'on veut, car c'est seulement une différence d'orthographe,
ou de dialecte: tibi Serviat ultima Phule.

qu'est-ce que le poëte prétend faire entendre par là, si ce n'est
qu'il exprime le desir que cette belle contrée de Taulé, située
à l'extrémité des Gaules, ultima, dont la conquête avoit
coûté tant de peines à César, demeure toujours fidèle et
soumise aux Loix d'Auguste. on peut bien dire que cette
terre est la dernière de ce côté, ultima, puisqu'elle est bornée
au Nord par la Manche. Selon les plus anciens auteurs,
les Sciences avoient fleuri dans les Gaules du temps des
Druides, mais elles disparurent avec eux, cependant sous
les regnes paisibles d'Auguste et de ses Successeurs, le
gout des belles Lettres se ranima de nouveau. Des écoles
fameuses étoient déjà fondées à Marseille, à Toulouse,
à Bordeaux, des Professeurs célèbres y attiroient des
Etudiants de Rome même et de toutes les provinces de
l'Empire: les Lumieres se propageoient de proche en proche
et avoient déjà pénétré jusques dans la grande-Bretagne,
et par conséquent dans la petite, qui étoit beaucoup plus
voisine du foyer central. aussi les conversations ne
rouloient plus que sur le projet utile et glorieux qu'on avoit
conçu dès lors de fonder une chaire de Rhétorique à Taulé:

Gallia caudicibus docuit fecunda Britannos;
de conducendo loquitur jam Rhetore Taulé.
Juvénal. Satyr. 15. p. 241.

Les incursions des barbares, les guerres cruelles qui s'ensuivirent et qui finirent par causer la chute de l'Empire Romain, se plongèrent les Gaules dans les ténèbres de l'ignorance, et le projet fut ajourné: il étoit réservé au beau siècle où nous vivons de dissiper entièrement ces ténèbres, ce qui ne peut tarder désormais, grâce aux progrès rapides de l'enseignement mutuel, Méthode ingénieuse et nouvelle, que toutes les communes de France réclament à l'Ensi, et que celle de Paule adoptera sûrement des premières, puisqu'il y a déjà plus de six mois qu'on parle d'y établir une école Lancasterienne, d'où il sortira sans doute des orateurs qui éclipsent un jour la gloire des Démosthènes et des Cicérons; au reste les Poètes véritablement inspirés ont assez souvent le don de prophétie, et puisqu'il n'est plus question que de réaliser incessamment ce projet, on peut regarder comme prophétique le vers de Juvénal déjà cité:

De conducendo loquitur jam Rhetore Paule.

TAOLENN, Table et Tableau, est dérivé de Taol qu'on a vu ci-devant, et en est le Sing. défini. Le pl. est Paolennou. Son Diminutif est Paolennig, pl. Paolennouigou. Le S. M. qui écrivoit Taol pour Table, écrit aussi Paolenn, Tableau. Si S. G. Sur Table écrit de même Taol, et pour la Table d'un livre, ainsi que pour un Tableau, Paolenn; et pour le Diminutif

Taulennicq, un Daulenn s'ihan. De quelque manière qu'on écrive
Taulenn, Taulenn, Toleun, on voit qu'il ne peut venir que de Taul,
Taul ou Tol, Table, voyez ce mot, où j'ai fait voir que bien loin
d'être fait du Lat. Tabula, comme le prétendait D. B. c'est au
contraire de Celtique qui est l'origine du Lat. Tabula, Tabella,
du franç. Table, Tablette, Tableau, &c. en Lat. Tabula picta.

Des Tableaux effrayants suspendus aux murailles
offrent de toutes parts de sanglantes batailles.
fentry. Temple de la mort. p. 14.

Et quam solida testantur fana Tabellâ
plurima pictores quis nescit ab iside pasci?
juvenal. satyr. 12. p. 194.

ceteri Tabulam suam

portant, rogantes victum. &c.

Phadr. fab. 21. lib. 1. p. 164.

Le Commentateur français observe, à cette occasion, que ceux qui
avoient fait naufrage portent sur leurs épaules un Tableau
qui représente leur malheur, et demandent l'aumône en cet
état, pour exciter la curiosité et la compassion du peuple. c'est ce
qui fait dire à Horace, et picta se tempestate tuctus, et dans
un autre endroit, mersa rate naufragus adsem dum rogat.
apparemment que le Commentateur citoit de mémoire ces vers
tronqués ou transposés qu'il attribuoit à Horace et qui appartiennent
à Juvenal dont le texte porte:

Mersa rate naufragus adsem

Dum rogat, et picta se tempestate tuctus.

juvenal. Satyr. 14. p. 233.

TAOUS est, selon de R. G. le nom qu'on donne en Péguis à l'yeuse

112.

ou Chêne-Vert, en Lat. *ilex*. un seul arbre de cette espèce, *Tapouenn*.

TAP, Tappe, Coup de la main, pl. *Tapou*. Verbe dérivé *Tapa*, *Tapes*, Donner des Tapes, frapper. Le *L. G.* le marque ainsi et pour des vennet. *Tapain* de là sans doute le franc. *Tape*, en Lat. *ictus*, Percussio, Les verbes *Tapes* et *Tapoter*, friser, Percuter. De là encore *Tapout*, Attraper, Atteindre, et Surprendre, et *Tapadenn*, Attrape, Surprise. Le franc. *Attrape*, *Attraper* pourroit être formé de la préposition *At* et du même *Tap*, auquel on auroit inséré une *R*.

TAPLED. Voyez *Tapelet*.

TAPENN, Diminutif *Tapennic*, Goute pl. *Tapennigheu* c'est du Bret.

Vennetot. Et *Tapenn* est régulièrement le Sing. de *Tap*, qui ne m'est pas connu. Voyez ci-dessous *Tapain*. Le *L. G.* sur Goute, par celle de *cau* & met pour ceux de *Treg*. *Tapenn*, pl. *Tapenno*, et pour ceux de *Vennes* *Tapenn*, pl. *Tapennou*. petite Goute *Tapennic*. petite goutte qui tombe, *Tapadenn*, pl. *Tapadennou*. *Tapadennic*, *Tapadic*, &c. *Tapenn*, Goute, en Lat. *Stilla*, est le Sing. défini de *Tap*, *Tape* ou *Coup*, et puisqu'on dit en franc. un Coup de vin, il ne doit pas paraître étrange d'entendre dire en Bret. un *Tapenn* vin.

TAPEN, au pays de *Vannes*, veut dire mettre. *Tapain* de *wet* Mettre ou verser à boire. ce verbe doit avoir pour racine *Tap*, qui a dû signifier jet, action de jeter, ou le bruit que fait ce qui est jeté: et de là sont venus en Bret. *Stapat*, *Stapla*, &c. et en franc. *Tape*, *Tapes* et *Tapis*. Les Bretons l'auront adapté à leur fréquent usage, et à leur jargon de cabaret. aussi dit-on en haute-Bretagne *Taper* dans mon verre. Le *L. G.* met *Tapa*, *Taper*. Les Allemands disent *Tappen*, au même sens.

Le *L. G.* sur verser, verser de l'eau, du vin, &c. a mis pour les vennet. *Tapet* de *wet*, c'est à dire *Taper* à boire, comme *D. a dit*.

Le verbe *Tapein* du Dialecte *Vennet*. est le même que le verbe *Tapa* des autres Dialectes et signifie proprement *Taper*, donner une *Tape* ou donner un coup, puis qu'il est fait de la Racine *Tap*, qui signifie *Tape*, coup, ainsi *Tapein de ivet*, *Tapa da lsa*, *Tapes* dans le verre, n'est autre chose que donner un coup à boire, En Lat. *Secula ministrare*. au reste voyez *Tap* et *Tapenn* ci devant. Suivant l'ordre Alphabétique *Tapein* devoit être place avant *Tapenn*.

TAPERES, férule, sceptre de l'écolier, dont le Servoient les maîtres pour corriger leurs écoliers, en leur donnant des *Tapes* sur les mains, en Lat. *ferula*. de *L. G.* Sur férule a employé ce mot dérivé de *Tap*, ou de *Tapa*, dont on fait *Tapes*, celui qui *Tape*, pl. *Taperaienn*; féminin Sing. *Taperes*, celle qui *Tape*, pl. *Taperesed*, mais quand l'instrument qui *Tape* est une chose inanimée, comme la férule, le pl. doit être *Taperesou*.

TAPIS, *Tapis*. de *L. M.* dans son petit Diction. franc. & Breton seulement, écrit pour le franc. *Tapis*, et pour le Breton. *Tapice*; et *Tapisses*, *Tapicca*. de *L. G.* au mot *Tapis*, écrit *Tapicz*, pl. *Tapiczou*. *Tapisses*, *Tapicza*. Prétérit et Participe *Tapicset*, *Tapisserie*, *Tapiczery*. *Tapissier*, *Tapiczers*, pl. *Tapiczeryen*. *Tapissière*, *Tapiczeres*, pl. *Tapiczeresed*. *D. D.* ne fait aucune mention de ce mot qui aura apparemment jugé franc. ou du moins une imitation du franc. Mais *D. D.* sur son Secourant Confère, en jugeroit tout autrement, puisque dans la Table des mots Grecs pris de la Langue des Celtes, il met *TAPUS*, *Tapes*, *Tapis*, *Tapisserie*, pris du Celtique *Tapis*. Voyez ladite Table p. 365. Et dans la Table des mots Teutons, pris de la même Langue, p. 437, il marque *Taput*, et *Tapeed*, un *Tapis*. ce mot, dit-il, vient du

114.
 cellique Tapis. D. l. auroit dû se rappeler que la Langue Celtique
 n'avoit pas toujours été la Langue des Villageois; puisqu'elle
 avoit été répandue dans toute l'Europe et dans une partie
 de l'Asie. Elle étoit usuelle dans les Gaules, et les Gaulois,
 au rapport de Pline (lib. 8. p. C. 48.) avoient l'art de faire des
 Tapis à fleurs, des matelas et des lits de plumes, quand les
 anciens Grecs et Latins ne se couchaient que sur des lits de
 paille. je cite Pline d'après Cambry. Voyez Les Monumens Celtiques.
 de ce dernier, pag. 15. &. Mais si les Gaulois furent les inventeurs
 de la chose, il y a aussi toute apparence qu'ils en inventèrent le
 nom, et cela est d'autant plus probable que les Grecs et les
 Lat. héritoient, soit sur la terminaison, soit sur le genre ou la
 déclinaison d'un mot qui leur étoit étranger. on voit en effet que
 les Grecs disoient *τοπίς* et *τάπυς*, et que les Lat. disoient tantôt
Tapes, *Tapatis*, qu'ils faisoient masculin; tantôt *Tapetum*, *Tapeti*,
 ou *Tapete*, *Tapetis*, qu'ils faisoient neutre. Les francs, qui sortoient
 des forêts de la Germanie prirent le mot *Tapis* tel qu'ils l'avoient
 trouvé dans les Gaules, et l'adoptèrent sans y rien changer.

sur un Tapis de Turquie

Le Couvert se trouva mis, &.

La fontaine fable 9^e du liv. 1. p. 10.

omnibus extemplo Teueris jubet ordine Duci
 instratos vestro alipedes pictisque Tapetis.

Virg. *Enéid.* lib. 7. p. 1176.

TAPON, Tapon, plaque de Siège dont on bouche l'ame du
 canon à la mer pour empêcher l'eau d'y entrer. plus.
 Taponou; l. C. l. de même pour un Tampon ou Bouchon,
 en Latin obturamentum, Verbe Taponi, Taponner, Boucher, Obturare.
 TAPOUT, Attraper, Atteindre, Surprendre. Voyez Tap.

TARABAZI, Tarabat, terme de religieux, sorte de cresselle pour réveiller à minuit, pl. Tarabarou & Tarabizyer. c'est en lat. Crepitaculum. Verbe Tarabazi, mener le Tarabat. R. G. Sur Tarabuster, incommoder quelqu'un, être sans cesse à ses oreilles, il met encore Tarabazi & Tarabuzis en lat. increpare. tous ces mots peuvent être formés du bruit même que faisoit cet instrument. Dans les églises aussi-bien que dans les couvents on se servoit également de cresselles les jeudi & vendredi Saints, parcequ'il n'étoit point d'usage de sonner les cloches ces jours-là. Voyez aussi Trabats, qui est peu différent de Tarabat: viens, Giroit, Seul ami qui me reste fidèle, Prenons du Saint jeudi la bruyante cresselle. &c. Boileau Des précieux. Le Satir. Chant h. p. 273.

TARAC, en Prègues, est le même insecte qu'en Léon Peuroc, et en Cornouaille Peurec. Voyez ce dernier ci-après, en son rang, on dit aussi Tarac en haute Bretagne. Le Nouv. Diction. porte Tarac, Souvette. ce mot franc? Souvette ne m'est pas connu en ce sens.

R L'insecte dont il s'agit ici et que D. S. ne nomme pas en franc? est celui qu'on appelle proprement Pique. il y en a un grand nombre de variétés; ce qui a pu contribuer à en varier aussi le nom: j'ai entendu plusieurs personnes donner le nom de Souvette à la tique; ainsi l'auteur du nouveau Diction. cite pas D. S. Et que je ne connois pas autrement, n'étoit pas le seul à l'appeller de même. je ne m'arrêterai pas davantage sur cet article, d'autant que D. S. doit y revenir encore, puisqu'il nous renvoie à Peurec.

TARAN, pt. Tarant. Eclair de tonnerre, en Latin fulgur. En bas-léon, c'est un feu follet, qui paroît la nuit en certains lieux plus qu'en d'autres. Davies met seulement Taran, Ponitru: ce nom peut être simplement dérivé de Tary, qui a presque la même signification; ou composé de ce Tary, et de can, brillant, éclatant; duquel on feroit Taryhan, Tarsan, et Tarani: ou de Tary et de Zan pour Zan, feu; ou enfin de Tan, et de can, partie, portion, partage, fragment, comme si on vouloit dire que l'Eclair est une partie, un détachement du feu du ciel: il est à remarquer que Tarant est terminé à la manière des pluriels des noms de choses animées; ce que j'ai observé ci-devant de Steret, plus de Stes, Etoile. Bochart en son Canaan, nous dit que chez les Gaulois Taranis est Zeüs, Bzorratos, cui Templum consecrauit Augustus. Nempe Taran, vel Taran, cambrica lingua hodieque est Ponitru. Saccin écrit Taranis, lib. 1. voyez-le, cité ci-après au mot Teact. Les Allemands disent Donner, Les Anglois Thunders, Les Irlandois Dundas, Tonnerre.

Le b. M. a omis ce nom. Le b. G. au mot Tonnerre, met bien R. Taran; mais il se marque d'un alias comme hors d'usage. Corret-Sac-Sour-D'Auvergne, dans ses Origines Gauloises, p. 149. observe que Jupiter, le Maître du Tonnerre, étoit connu dans l'antiquité sous le nom de Taranis, parceque ce Dieu dispoit à son gré de la foudre. Taran est l'expression dont les Bretons et les Gallois d'Angleterre se servent pour parler de la foudre et du Tonnerre. Taranu, en Gallois, répond au Latin Tonare; en franc. Tonner. Ennius emploie le mot Tarantara, pour rendre l'effet que produit le son.

Du Clairon et celui de la Trompette.

Cum Puba terribilem Sonitum Tarantara Dixit. 33.

Deric prétend que les noms de Teutates, Belenus, Esus, Taranis & Dis, n'étoient autre chose dans l'esprit des Druides & des Gaulois que des attributs de la Divinité Tarani (dit-il) terme encore connu de nos Bas-Bretons & des Gallois, qui se rend par le mot *Ponnerre*, & dont on a fait *Taranis* (qu'il explique par *Ponnant*) pouvoit signifier seulement que le dieu des Gaulois étoit le Maître de la foudre; & que son pouvoir s'étendoit aussi bien dans les airs que sur la Terre. Voyez son *Histoire Ecclésiastique de Bretagne*. Tom. 1. p. 209-217.

Des diverses Etymologies que D. B. nous propose de *Taran* je ne déciderai pas laquelle est la meilleure, ni même s'il a bien rencontré pour quelqu'une d'elles; je remarquerai seulement que le mot *Can* dont il se sert pour composer la première devoit s'écrire *Cann*, puisqu'il lui donne le sens de *Brillant*, *Éclatant*; & que *Ran* qu'il emploie pour la dernière devoit s'écrire *Rann*, pour signifier *Part*, *Portion*, *Portie*, &c. au surplus *Taranis*, *Tarani* ou *Taranu*; aussi bien que le *Tarantara* employé par *Ennius* paroissent fait de *Taran*. Voyez *Don ci-après*.

TARAZP, & par corruption *Talar* & *Talos* (comme *Alaz* & *Alas*, pour *Arax*) est une *Parière*, outil de Charpentier. *Davies* écrit *Paradr*, *Terbrum*, *Armu*, *Taraz*. & encore *Perydr*, *Radi*, *Solis*, *Sed* translatie propter similitudinem. Est enim *pl*a *Paradr*. *Autoine De Nobilis* met aussi en son Dictionnaire

118.

Espagn. Paladro, Perebrum. Paladras, Perebro, as, avi. Dans la basse latinité, on a dit Paratrum, une Parrière. Tout cela a la même Racine, que Nossius veut être le grec Τεπέω, d'où vient d'où vient aussi Τεπετρον on dirait bien qu'au moins le Breton vient de Parry, fracture, ou Coup violent, qui fait fracture et ouverture. Voyez ci-dessous, Pargas, Parlas Ken, Parlouca, et Parw ou Pazo.

R. Le P. M. dans son petit Diction. franc. & Bret. au mot Parrière, écrit Palars. Et dans son petit Diction. Bret. franc. il écrit Parars, Parrière. Le P. G. sur le même mot écrit aussi Palars, pl. Palars ou le Parars, pl. Parars ou le Palars, pl. Palaerou, et pour les Venet. il met Pares, pl. Pareriu et Peres, pl. Pereriu. Dans ce païs on dit constamment Alars, Charrue et Palars, Parrière. Pour moi je ne crois pas qu'il y ait là de corruption, mais une simple différence de Dialecte; au reste les deux lettres L et R se remplacent quelquefois l'une par l'autre; et je ne saurois dire précisément quel est le plus ancien ou le plus original d'Alars ou d'Arars, de Palars ou Parars. Tout ce que j'en sçais, c'est que le Z ne sonne dans aucun de ces mots, et qu'elle ny sert qu'à indiquer que la syllabe est longue. Voyez Palars, & que j'ai inséré ci-devant.

TARCH, Tache, Souillure; Tarcha, Souilles. Didarch, Sans tache; Didarcha, Détacher, ôter les taches. ces mots sont les mêmes que Tach, Didach, Tacha, Didacha, et Taich; Didach; Taicha, et Didacha, qu'on a marqué ci-devant. je crois que l'original est Tach, Tacha, &c. et que ces variations n'ont été imaginées qu'afin d'éviter l'équivoque qui pourroit résulter de l'emploi de Tach, &c. pour clou, et pour Tache, clouer et Tacher, &c. Voyez Tach et Taich.

TARGAS, Chat mâle et entier. pl. Targues, et Targhizies. Davies n'a rien de Semblable. M. Roussel écrivoit Tarcas. Et le composoit de Tarw, Taureau, et cas, Chat, ajoutant que l'on dit aussi March Tarw, Cheval entier, et Tarw ouch, Porc entier, verrat. Tar pourroit également bien être la racine de Tarare, Tarw, &c. Et seroit employé à désigner le mâle et seroit dit généralement de tout mâle entier, et attribué en particulier au Taureau, qui est le plus connu dans les villages.

Le B.C. écrit aussi Targas, Marcou. Le B.C. Sur Marcou, le mâle de la chatte, écrit Targaz. pl. Targuzyes et Targuzyes. Et en parenthèse, il met Tar-gaz, id est, Taro-car, Tars-car, Chat mâle. Cette Etymologie tirée de Tarw, Taro, Tars, Taureau, et de Cas ou Car, Chat, la même que proposoit M. Roussel, est simple, juste et naturelle; et je la crois incontestable. En composition le C se change en G. Et l'on prononce Targaz quand on veut dire un chat mâle, un Marcou, un Matour en Lat. felis Mas, Catulus. Mais Tarw ou Taro tout Seul et sans addition est un Taureau, et comme Tarw, qui est le primitif est monosyllabique je ne crois pas qu'il soit venu de Tar ni d'ailleurs étant lui-même original au surplus voyez Taro ou Tarw ci-après.

TARIELL. Signifie Badouerie dans le quartier de Châteaulin, Selon le B.C. pl. Tariellou. Le même B.C. a employé le même mot sur Conte, Recit plaisant, Recit fabuleux. Ce mot a quelque rapport à fariel que M. Roussel expliquoit par Raillerie; et à Choariell Hochet, joux-joux, Amusette. voyez fariel ou farwel, ainsi que Choariell ci-dessus.

TARIFF, prix réglé pour les Droits, &c. Tarif, pl. Tariffou.
 Le S. G. l'a ainsi il pouvoit dire de même Tariffer, Régler
 ou fixer le Tarif.

TARIN, *Tarin*, petit oiseau, que Danet rend en Latin par
Citrinela, & Le S. Lomey par *Thraupis*, idis. pl. *Tarinæ*.
 Le S. G. écrit *Tharin*, pl. *Tharinæ*. Le *Tarin* semble prononcer
 son nom, & l'on n'a pas besoin de chercher ailleurs son origine.
 ce petit oiseau commun en France, est plus gros, et moins rare
 que le *Serin*. son chant est très agréable. Doux, facile à apprivoiser,
 on l'élève en cage il vit de chenevis et autres grains, *Manuel*
du Naturaliste.

TARINADA, Danses, Sauts de joie jouer en sautant. Ce
 verbe est vieux & peu usité, n'étant plus connu que des vieilles
 gens. Les irlandais disent *Tarrine*, *Suttter* & *Tarinloir*, *Sutteur*.
Tarinada est régulièrement formé de *Tarinot*, que nous dirions
 en franc. *Tarinade*, pour l'action ou manière d'agir d'un *Tarin*,
 petit oiseau; ce qui étoit le sentiment de M. Roussel, quoique
 ce verbe lui fut inconnu. Mais cet oiseau est peu ou point
 connu en ce pays, quoiqu'il en soit, *Tarinada* peut avoir quelque
 rapport au son d'une Trompette, que Davies exprime en son
 Breton, par *Daro-Daro*. *Dyre-Dar-Daro*, et nous *Tarare*.

R je n'ai trouvé ce verbe ni chez le S. G. ni chez le S. M., non plus
 que dans l'usage de nos quartiers, quoiqu'il puisse être usité ailleurs.
 il peut se rendre en Lat. par *Tripudicare*. L'Étymologie proposée
 par D. S. conforme au sentiment de M. Roussel, est assez naturelle;
 et le *Tarin* n'est pas aussi rare qu'il se l'imaginait. *Tarinada* peut
 avoir des rapports avec le son de la trompette et du Clairon, avec
 les sons exprimés par Davies, avec le *Tarare* des franc. et aussi avec
 le *Sarantara* d'Ennius, cité sur *Taran* ci devant.

TARLASCA, en Cornwaille, est le même qu'en Léon et Tréguier Tallasca; mais il y a de l'altération en Tallasca, par le changement de R. en S, comme en Marx pour Arax, et en Talax pour Feureux.

R. Le S. M. qui habitoit le pays de Cornwaille, écrit Tallasca, se froter comme les queues. Le S. G. sur froter comme les queues, écrit Talasca. Ni l'un ni l'autre ne met Tarlasca, et je doute de la substitution de lettre que D. S. suppose ici, d'autant qu'il écrit lui-même ailleurs Tallasca, Callasca, Kallasca, &c. et qu'il y donne quelques étymologies qui ne sçauraient du tout pas s'ajuster à Tarlasca. Je crois donc que toutes ces manières de prononcer ne sont que des différences de dialectes & que Kallasca doit être le meilleur, à cause de son rapport à Kellasca ou Kellaska, dont il n'est peut-être lui-même qu'une variation. Voyez mes Remarques précédentes sur tous ces mots, qui peuvent se rendre en Lat. par Afficare se.

TARLASKEN, insecte, nommé autrement Tarac, &c. c'est ou le Singulier de Tarask, composé de Tarr fracture, et de clask, Recherche, Clasca, Cherches, ce qui convient à cet insecte, qui s'insinue dans la peau; ou ce Singulier est composé de Tarr, du même clask, et de Ken ou Kenn, Peau, Cuir.

R. Ni le S. M. ni le S. G. n'écrivent ce nom de cette manière; mais puisque D. S. dit que c'est un insecte qu'on nomme autrement Tarac, qui s'insinue dans la peau, je vois qu'il s'agit de la Tique, dont on a déjà parlé sous le nom de Tarac, et dont on parlera encore sous celui de Feureug ou Feurec, comme D. S. l'écrit ci-après. Tarlaskenn doit être le Singulier défini de Tarlask, ainsi que Feureughenn, une seule Tique, est

le Sing. défini de Peureug, qui est usité parmi nous, pas conséquent je ne scaurois admettre la seconde Etymologie proposée par D.D. Et pour ce qui est de la première je n'entends ni la contestes ni la garantir. j'observerai seulement que nous ne disons point clasca à l'infinitif, mais clask, comme à l'impératif, qui est aussi de la racine, tout à la fois nom et verbe; c'est-à-dire cherche, Recherche, Cherches et l'action de chercher. au Surplus voyez Peurec.

TARLONCA, Avaler avec peine, ne pouvois avaler sans difficulté; parce que l'on veut trop avaler à la fois. Selon quelques-uns c'est Roter, ou en Latin Ructare. D'autres veulent que ce soit se gargariser la bouche: il y en a qui confondent ce verbe avec Doulonca. M. Roussel écrivoit Tarlynca, et l'entendoit de la peine que l'on a, lorsque l'aliment entre dans la fausse gorge, et que l'on est contraint de le faire remonter pour le mieux avaler: il le composoit d'Adarre Lonca, Avaler des recherches. Davies met Purlung, et Purlunge, pro Darlung, idem quod Praflung, Haustus, Sorbitus. Praflungcu, Haurire, Deglutire, ingurgitare, Sorbere. Et encore Tarlynca, Sorbere, Deglutire. Arinos. Ructare. Les différentes manières d'écrire ce mot, et de l'interpréter, rendent son origine obscure: Si c'est Praflung, il est composé de Praf, qui en Breton d'Angl. veut dire Peine, au moins son dérivé Prafod a cette signification chez Davies; et de flunge, Avaler. Si c'est Tarlynca, il pourroit avoir été formé de Tar, fracture &c. Et ce seroit comme interruption d'Avaler (mot qui n'est pas d'usage) ou fracture de l'Avaloir: ou enfin Avaler par fraction, par interruption. Nous disons en français des

gémissements entrecoupés: en Latin Singultus de Singulus, quia Singulatum ac per aliquod intervallum fiat, dit Vossius en Son Etym. Lat. je croirois bien aussi que le Latin Rugo, & Son fréquentatif Ructo viendroient avec le Grec ~~ῥογή~~ ῥογή, Rôter, de l'autre mot Grec ῥογή, fracture, fente, qui seroit aussi l'origine de l'autre mot Latin Ruga.

R. Le P. M. Dans Son petit Diction. Bret-franç. écrit Parlouca, R. Rôter; et cependant dans Son petit Diction. franç.-Breton, au mot Rôter, il s'est servi de Breugendi, qui est usité en ce sens; Et Su- engouer, S'engouer, il a employé Parlouca. Le P. G. Sur le même mot Engouer, S'engouer, Boucher, de boucher le passage du gosier par quelque morceau trop gros, en mangeant goulument, écrit Parlouca. Préterit et Participe Parloucquet; Mais soit qu'il s'agisse de Solide ou de Liquide, on dit toujours Parlouca ou Parlouca pour dire Avaler avec peine et faire refluer l'Aliment ou la boisson qu'on avoit voulu Avaler avec trop d'avidité; en Lat. Nimio plus Exsorbere, vel Deglutire; ingurgitare et Evomere. Dans nos quartiers on ne l'interprète pas autrement: c'est le seul sens qu'on lui donne; je crois bien que le Prashynga ou Prashyca de Davies est le même que notre Parlouca, dont la seconde partie Louca signifie indubitablement Avaler; Mais il n'est pas aisé de décider la valeur de la première Syllabe Par, & de savoir si elle est pour Peur, fracture, interruption, Bouillonnement, &c. ou si elle est pour Pre, Preu ou Preus, Travers, &c. ou du même Pre dont on a fait Prelonc, et Prelonca que l'on verra ci-après, et qui s'essemble tant à Parlouca que ce pourroit bien être le même; d'autant qu'il peut signifier également Avaler avec peine. au reste je n'ai jamais entendu de

Servir de Parlonca au sens de Roter ou de Se Gargarises; Et puis ce qui est de Ruga, Rugare & Ructare, D. P. auroit pu se dispenser d'en chercher l'origine dans le Grec ῥοῦν, fracture, fente, puis qu'il l'auroit trouvée plus directement dans la Racine Celtique Reug, qui signifie aussi fracture, Rupture, Déchirure.

TAPNER, à Morlaix et au voisinage, est un Porchon pluriel Parner ou ce mot est inconnu à Davies, et à nos autres Bretons, et son origine est cachée.

Q je n'ai pas entendu dire Parner à Morlaix, mais il peut être contracté de Parnouer qu'on y dit en effet, de même que Pornouer, que je crois corrompu de Porchouer dérivé de Porcha, Porcher, Essuyer, Bouchonner, fait du primitif Porch, Bouchon de paille, de spin, d'étoupe, de Poile &c. Voyez ci après, Porch, Porcha &c.

TARPEZ. Voyez Tawlpex et Torpex, ci après.

TARO ou Tarw, Taureau, en Lat. Taurus, pl. Teiro, et Teirwi Davies met pareillement Tarw, Taurus, Sic Arnos. Et ailleurs Attarw, Taurus semicastratus, aut post annum castratus. Tout cela ressemble au Grec Ταῦρος, et au Chaldéen ܛܪܘܐ, Thor, qui passe pour l'Hebreu ܛܪܘܐ, Schor, Bœuf. Il seroit plus naturel de lui faire prendre naissance dans les Gaules, où le Breton étoit la langue commune. Et Davies a trouvé parmi les siens Tarw et Tarw. ferire, l'écartere. Cet Animal frappe rudement de ses cornes. Nos Bretons ont fait de Tarw, le verbe Tarwi, dont le participe est Tarwet, qui se dit d'une vache qui a été au Taureau Davies met Terfenydd. (C'est Terfenydd, pour Terwenydd.) Busch dicitur de vacca Taurum cupiente. Terwynnu, fervere. Le latin Triones, qui n'a point de Singulier, ne viendrait-il point du Gaulois Teirwi, ou Teiro, pluriel de Tarw. Vossius n'a rien d'assuré sur ce mot Latin.

~~TARPEZ. Voyez Tawlpex et Torpex, ci après.~~

R

Le S. M. écrit Taro, Taurcau, pl. Tirvi. Le S. G. au mot Taurcau, écrit Taro. Tary. Terw, pl. Tirvy, il prétend qu'on écrivoit Taryff, et met encore alias Taur, pl. Taurau, d'où il dérive Taurcau, Taurcaal & Taurimellat, &c. & autres. Le nom primitif de cet animal est Tarw, qu'il est indispensable de conserver dans son originalité, pour que l'on saisisse plus facilement le rapport qu'il a nécessairement avec son pl. Tirvi, le verbe dérivé Tirvi, &c. ce qui n'empêche pas chaque Dialecte de le prononcer à sa guise. En Séon on prononce Taro, parceque le W se prononce comme un O, lorsqu'il est final, c'est ainsi que Barw, Carw, Marw, Sy prononcent Baro, Caro, Maro. Mais le W n'étant plus final Sy prononce comme un simple V, ainsi le pl. Tirvi Sy prononce Tirvi, comme le pl. Kirvi Sy prononce Kirvi. En Freguer on prononce Tary ou Taryf, pour le Sing. de même que Carw ou Carf, Ceryf; mais au pl. on fait sonner le double W comme ou; ensorte qu'on y dit Tirroui, des Taurcau; Kirroui, des Ceryf. D. S. observe que de Tarw nos Bretons ont fait le verbe Tarwet, dont le participe est Tarwet, qui se dit d'une vache qui a été au Taurcau. En effet Tarwi, est courrir ou Saillir, parlant du Taurcau; comme Marcha, dérivé de March, parlant du Cheval; Pourcha, dérivé de Pourch, parlant du Verrat, &c. ainsi Tarwet se dit fort bien de la vache qui a été Saillie ou couverte par le Taurcau à cette occasion. D. S. observe encore que Davies met Terwennyd Dunch (au lieu de Terwennyd Dunch) dicitur de vacca Taurum Cupiente. apparemment que ce Terwennyd est aussi le participe, ou du

moins un dérivé du verbe *Terwynnu*, qu'il place de suite, et que cet auteur Gallois explique par le Lat. *scavere*, qui signifie bien en franc. être en chaleur; mais il me semble que *Terwynnu* en dit davantage, et que ce verbe, qui seroit chez nous *Terwenna*, est composé de *Terw* ou *Tarw*, Taureau; et de *Gwynnu* ou *Gwenna*, dont le *G* se perd en composition, et qui signifie faire Race, Produire ou Multiplier l'Espèce &c. Voyez *Gwennat* ci devant, ainsi *Terwennyd Buwch*, en Gallois, ou *Bioch Tarwennet* en Bret. signifieroit plutôt vache fécondée par le Taureau, que vache qui désire le Taureau, ou vache en chaleur. Dans ce pays on se sert d'une autre expression qui est pareillement outrée, pour dire que la vache recherche le Taureau, *Gwenn Tarw a zo* et *Wioch*, ou *gant ar Wioch*, mot à mot Race, Espèce ou Semence de Taureau est dans la vache, ou avec la vache; ce qui exprime beaucoup plus que le *Dësis*, qui signifie *Chwant*, auquel il auroit fallu s'en tenir; et je ne conçois pas pourquoi on a affecté dans l'un et l'autre Dialecte d'outrer les expressions dans la même circonstance, où il ne s'agissoit que de faire entendre que la femelle étoit en chaleur ou qu'elle recherchoit le mâle.

D. B. conjecture que le Lat. *Triones*, qui n'a point de Singulier viendroit bien du Gallois *Teirwi*, ou *Teiro*, pl. de *Tarw*, d'autant que *Vossius* n'auroit rien d'assuré sur ce mot. Cette conjecture est d'autant mieux fondée que *Triones* approche beaucoup plus de *Teiro* que de *Tauri*, qui vient lui-même de *Teirwi*, comme *Taurus* de *Tarw*; et que les Latins entendoient par là des Bœufs, dont

on se servoit pour labourer la terre, trainés des charrettes,
des charriots &c. comme le dit Servius sur ces vers de Virgile:

Nic canit errantem lunam, solisque labores,
unde hominum genus et pecudes, unde imber et ignes.
Arcturum pluviasque hyadas, geminasque Triones.

Aneid. lib. 1. p. 539.

Sur quoi cet habile commentateur remarque que Triones sont
Boves aratorii, des bœufs de labour ou des bœufs de charrue,
et que le terme n'estoit pas impropre, puisquil s'agissoit ici
de deux constellations, qui sont les deux ourses, que d'autres
appellent les deux charriots, qu'on suppose sans doute trainés
par des bœufs, puisque l'un de ces signes célestes est encore
appelé Bootes ou le Bouvier, c'est-à-dire le conducteur des
bœufs. il me semble donc que D. B. qui fait venir Triones de
Tirwi, Teirwi ou Teiro a rencontré plus juste que ceux qui le
tirent de Terendo. je crois même qu'il auroit pu dériver de la
même source Triones, autre mot Lat. qui ne diffère de Triones
que par la transposition de l'R. En effet par Triones on entend
de jeunes bœufs, qui commencent à porter le joug; et par
Triones on entend des apprentis, des élèves, de jeunes Soldats
qui commencent à porter les armes. En effet il n'y a pas
moins d'affinité entre Triones et Triones, qu'il n'y en a entre
juvencus et iavanc d'où vient ce dernier mot Latin.

Les objets visibles doivent souvent leur nom à certaine
ressemblance qu'ils peuvent avoir avec quelqu'autre objet
pris dans la nature; c'est ainsi qu'un Promontoire fort connu
sur nos côtes, appelé Benmarich, a pris ce nom de la forme
extérieure, qui représente une tête de cheval, Nom composé

De Benn ou Ben, Tête; Et de March, Cheval. Voyez mes Remarques
 Sur l'article March de ce Diction. Voyez aussi Les origines
 gauloises de Corret. La Tour D'Auvergne, pag. 277. Le même
 auteur à la pag. 272 du même ouvrage, observe que Ben-ygen,
 une des Montagnes des plus élevées de l'Angleterre, fut
 ainsi nommée dans l'antiquité, de sa forme, qui représente
 la tête d'un bœuf; il ajoute que Ben-ygen, en Bret. répond au
 lat. Bovis caput; Et que la dénomination du mont Taurus, qui
 sépare l'Asie en deux parties, et qui s'étend depuis la mer
 orientale jusqu'à la mer de Samphilie, vers le couchant, a la
 même origine. Le mot Taurus, dit-il, répond au Gallois Taru,
 Tarw et Tara.

on ne peut douter que Tarw ne soit ancien Gaulois ou Celtique
 Et D. B. Sur le mot Grain, observoit que, dans des inscriptions
 détachées depuis quelques années à Paris, on visoit Tarvos
 Trigaranos, au-dessus d'un Taureau, sur lequel on voit trois
 Grues. Dans les 2^{es} Tome des Mémoires de l'Académie Celtique,
 pag. 146. et 278, on trouve un Rapport de M. Elai-johanneau
 sur un ouvrage de M. de Nois, intitulé Description Historique
 Et Chronologique des monuments de Sculpture réunis au Musée
 des monuments franç. &c. où l'on fait une mention détaillée de
 la même inscription. En effet à la pag. 158, le même auteur,
 continuant son rapport, s'en explique ainsi; Le quatrième
 Bas-relief nous offre encore une inscription Celtique; c'est celle
 de Tarvos Trigaranos, parfaitement d'accord avec le sujet du
 Bas-relief; car on y voit au pied d'un arbre un Taureau couvert
 d'une étoile et surmonté de trois Grues, l'une sur sa tête, l'autre

Sur son Dos, et la troisième sur sa croupe; et l'on sait à n'en
 pouvoir douter que Tarnos Trigaranus signifie en celtique
 Taureau à trois crues. Et le Noir, d'après Baudelot et
 autres Savans, en fait la remarque; et je puis encore le
 confirmer par le Breton et le Gallois; car dans ces deux dialectes
 celtiques Tarn, et non Tarn, comme on le dit dans Baudelot,
 signifie Taureau; Tri, Trois; et Garan, Crue. Ce dernier mot
 seulement est aujourd'hui contracté en Gran en Breton; mais
 il existe encore sans contraction ni altération en Gallois. cette
 inscription avec une finale Grecque en Os et une finale Latine en
 us, n'est donc ni Grecque ni Latine, puisqu'il faudroit Taurus
 Trigaranos en Grec, et Taurus Trigrus ou Triguis en Latin; Elle
 doit donc être Celtique, et elle l'est en effet, comme on vient de
 le voir. il ne peut pas même y avoir de l'arbitraire et de
 l'incertitude dans son interprétation, puisqu'elle porte son
 explication avec elle dans la représentation des objets dénommés.
 sous ce rapport, c'est donc un monument le plus précieux de
 la langue Celtique et qui prouve le mieux que le Breton et le Gallois
 sont des dialectes très-purs de cette langue; puisqu'on y retrouve
 encore les trois mots de cette inscription, sans aucune altération,
 ni pour le son ni pour le sens. il y a plus, c'est que ce n'est que
 dans le Celtique que l'on trouve l'origine du mot Garan lui-même,
 ainsi que du Grec Geranos, dérivé évidemment du Breton Gas,
 jambe; La Grue est en effet, comme on sait, un oiseau tout en jambes.
 Son nom signifioit donc primitivement, jambu. Nom français de plusieurs
 familles. C'est aussi de Gas, pour le remarquer en passant, que vient le

français jarret et jarretière, d'autant plus que Gar en Gallois signifie Sople, Genou. Enfin c'est de Gar que vient par contraction le Latin Crus, Cuisse, mot qui ne diffère de Crus, Grue, que par le changement très-ordinaire de C en G. Et peut-être que ces deux mots Crus et Grus, en supposant que leur finale en US n'est pas une finale latine, mais un mot celtique, viennent en entier du Celtique Gar jambe et us, haut; D'où il s'en suit que Crus, Cuisse, signifierait le haut de la jambe; Et Grus, Grue, la haute jambe.

Le Rapport de M. Eloi johanneau sur cette inscription pourroit donner lieu à quelques petites remarques, Sans nuire à l'explication qu'il nous en offre ici, et qui est fort bonne.

1.^o D. S. rapportant cette inscription sur Gran, avoit écrit Tarvos Trigaranos, et M. johanneau écrit Tarvos Trigaranus, ce qui fait une légère différence dans la terminaison du dernier mot, mais je suppose que M. johanneau, qui a été à portée de la voir en original, l'aura copiée plus exactement. adoptant donc Trigaranus, on pourroit croire que la finale us est Celtique signifiant au dessus, puisqu'il suppose que la même finale peut se rencontrer dans Crus et dans Grus, où il la rend par haut, haute; il explique Tarvos Trigaranus, par Taurneau à trois Grues, et j'avois qu'on ne scauroit l'exprimer autrement, en retranchant la finale, si elle est étrangère; Cependant en pareille circonstance nous nous servons ordinairement du possessif qui se termine en Eg ou le dans notre Bret. et en quelques endroits en Og, comme chez les Gallois; Et nous dirions très-bien Tarw Trigaraneg ou Trigaranog, Taurneau à trois Grues ou qui a trois Grues, comme nous disons forch Tribideg, fourche à trois doigts, ou qui a trois doigts; Toc Trigorneg, Chapeau à trois Cornes, ou qui a trois cornes; Sc'cion Tridrowdeg, Banc à trois pieds;

ou qui a trois pieds, &c. M. johanneau observe que Garau signifie
 Grue existe encore sans contraction ni altération en Gallois, mais
 qu'aujourd'hui il est contracté en Gran en Breton. cela n'est pas tout
 à fait exact. il est bien vrai qu'on le contracte chez les Bretons en
 Gran, lorsqu'on s'en sert pour exprimer le nom de la machine
 qu'on appelle Grue, et cela probablement pour le distinguer de celui
 de l'oiseau Grue, qu'on appelle toujours Garau, sans contraction ni
 altération, comme on peut s'en convaincre en ouvrant le Dictionnaire
 du S. G. au mot Grue. au surplus ces remarques, et quelques autres
 qu'on pourroit encore faire, n'empêchent pas de croire que cette
 inscription est réellement Celtique; et pour me servir des termes de
 M. johanneau, il ne peut pas même y avoir de l'arbitraire ou de
 l'incertitude dans son interprétation, puisqu'elle porte son explication
 avec elle dans la représentation des objets dénommés. Elle prouve
 en même temps la haute antiquité de notre Langue; et je ne doute
 pas que ce ne soit du Celtique *Tarr, Tarru* ou *Taro*, que les Grecs
 et les Lat. ont fait par transposition *Tarpos* et *Taurus*. C'étoit aussi
 le sentiment de D. Perron, comme on le peut voir dans ses Tables
 des mots Grecs et Lat. pris de la Langue des Celtes, p. 364 et 417.
 Et le franc. *Tureau* a sans doute la même origine.

Atque ideo TAURUS procul atque in sola selegant
 Pascua post montem oppositum et trans flumina lata.

Virg. Georgic. lib. 3. p. 285.

que des fleuves profonds, qu'une haute montagne
 séparent de *Tureau* de la belle compagnie.

Traduct. de M. De Ville. p. 163.

Tempore furicula patiens sit TAURUS arabi,
 prabet et incurvo Colla premenda iugo.
 Ovid. Trist. Eleg. 6. lib. 4. p. 179.

* **TARPEZ**, D. S. écrit ci-après *Tarpes* & *Torpez*. Voyez-y.

TARRET, et *Tarrez*, *Pustuleux*. Couvert de *Pustules*, Enflé, Ampoulé: c'est le participe passif de *Torra*, fait de *Tarr*, qui sera placé ci-dessous, et où l'on verra la raison de ces significations. M. Roussel vouloit que ce fut ici un composé de *Tan*, feu, et de *Ret*, course, et que sa signification fut feu de course, feu courant, feu folet; ce qui ne me parôit pas plausible.

R je connois bien *Tarret*, participe de *Torra*, fait de *Tarr*, dont il sera parlé ci-après; et comme il a entr'autres significations celle de *Bourgeois*, il peut avoir aussi celle de *Pustuleux*, voyez *Tarr* et *Torra*; mais pour ce qui est de *Tarret* je ne le connois point en usage: je ne le trouve pas non plus ni chez de L. M. ni chez de L. G. Et l'Étymologie qu'en donne M. Roussel ne me satisfait pas plus que D. S.

TARROS, Montée, Terre (peut-être *Terre*) *Terrain* élevé et escarpé, pl. *Tarrosion*. M. Roussel n'a enseigné ce mot, que *Daries* n'a point, et qui est aussi de l'usage de *Cornwallle*. c'est un composé de *Tar* et de *Ros*, pente. Ce *Tar* peut être pour *Tarr*, fracture, ou pour *Terr*, violent, Rude, &c. ou enfin pour *Ter*, *Terrain*.

R Ce mot diffère peu de *Torros*, peu usité, quoique son Singul. défini *Torrossenn*, soit d'un grand usage, comme on le verra en son lieu. Les L. M. & G. ont omis *Tarros*, *Terrros* ou *Torros*. Le dernier de ces auteurs a seulement employé le diminutif *Dorocennic* au lieu de *Torrossennig*, pour exprimer le franc-Bute; cependant M. Elvi-Johanneau, dans son *Vocabulaire Étymolog.*

joint aux Monumens Celtiques De Cambry, p. 514. pense que le franc. Pertre, qu'on dérive de Terratum, mais dont on chercherait en vain l'origine dans le Grec et dans le Latin, vient du Celtique Perros ou Porros, montée rude, Perrein élevé et escarpé, qu'il fait venir de Per, Rude, Apre; et de Ros, Perrein en pente, d'où Dicarros, Descente, Rude, &c. il propose au même endroit une autre étymologie de Pertre, qu'il ferait venir du même Per, Rude, et de Preh ou Crech, Hauteur, &c. il me suffit de faire voir ici que cet auteur reconnoît Perros ou Porros pour Celtique. En effet la différence entre Perros et Porros n'est, selon toute apparence, qu'une pure différence de dialecte peut-être en est-il de même de Porras, que l'on verra ci-après; cependant Porras peut être fait de Porr, fracture, Rupture et de Ros, Perrein en pente; en sorte qu'il voudroit dire Perrein dont la pente est escarpée; et Perros Perrein dont la pente est Rude, ce qui revient à peu près au même, malgré la différence d'origine de la première Syllabe du composé, quoiqu'il en soit puisque M. Johannica tiroit Pertre de Perros ou Porros, il me semble qu'il pourroit en lire également l'autre mot franc. Terrasse; s'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face; il me promène après de Terrasse en Terrasse.

Boileau Despréaux. Art Poétique chant 1. p. 203.

TAR-TAS et Tartés, Galette de Bled noir. plus. Tartason, et Tartasion. Davies n'a rien de semblable; il y a de l'apparence que c'est ici un ancien mot Gaulois, dont on a fait dans la Balle latinite Tartar, pour quelque Pâtisserie moins simple que la Galette; je n'en sçais pas l'Étymologie.

Le D. M. n'a point ce mot. Le D. G. Sur Tarte, Sorte de menue Pâtisserie, écrit Tartasenn, pl. Tartas. celui-ci est un nom qui sert de pl. quand on parle en général, & son Sing. défini est Tartasenn, une seule Tarte, & j'en ai inséré ce Tartas ci devant, & j'y ai Remarqué que dans ce païs nous prononçons Tartes. il me semble que Tartas ou Tartes, Tartas ou Tartes ne sont qu'un seul et même mot différemment prononcé; & son Sapperçoit assez souvent à l'égard de plusieurs autres mots, qu'il y en a qui font sonner R, ou d'autres font sonner S. quoiqu'il en soit. Le primitif peut être Tart ou Talt, Tert ou Telt, dont le Sing. défini est Tartenn ou Teltenn, qui se dit d'une petite emplâtre, comme le D. G. Le marque sur ce dernier mot. je l'ai vu dire de même pour une emplâtre vésicatoire, & je crois qu'il se dit aussi de tout ce qu'on étend ainsi en forme d'emplâtre, comme Crêpe, Galette, Tarte ou Tartelette, & Tartas ou Tartas; Tartas ou Tartes paroît en être dérivé, aussi bien que le Tarta de la basse latinité, & ces mots franç. Tarte et Tartelettes. Voyez Tartas et Tartes, ci devant.

je veux quelle réponde une Tarte à la crème,
en un mot quelle soit d'une bêtise extrême.

Molière, L'école des femmes.

TARTOIS, Tigne, ver qui ronge les étoffes de laine, et autre vermine qui ronge le bled, casson plus. Tartouset je l'ai entendu en Lion, d'un homme qui a les yeux chassieux, & aussi d'un vieillard morne et chagrin. on le dit aussi de celui qui a la tête et le visage sales et malpropres. on en a fait

le verbe Tartousi, être ou rendre tels, que quelques-uns prononcent
 Pastousi, comme Pastous. Ce mot, que Davies n'a pas marqué, n'a
 pas l'air Breton, si ce n'est tout au plus sa première partie, qui
 est Tar, peut-être pour Tart, fracture: car Taus est pour le franc.
 Touse, Tondus, puisque l'on dit Ten-tous, Tête Tousee, rasée, tondue.
 Mais comment accommoder cela avec toutes les significations
 de Tartous qui ne peut bien se dire en ce sens propre, que de
 ce ver qui tond, perce et rompt les étoffes. Quant aux autres,
 j'en y vois pas de rapport. Et d'autant moins que M. Roussel
 lui donne encore la signification de petit nez Camard.

R. je soupçonne qu'il y a ici de la confusion ou du mal-entendu;
 car pour le nom de la Peigne, ver qui ronge les étoffes, Les
 P. P. M. et G. mettent Hartous, que j'ai inséré ci-devant en son
 lieu, et qui ne diffère du Tartous de D. S. que par l'initiale.
 D. S. lui-même a connu ce Hartous puisqu'il en a déjà fait un
 article: il est vrai que c'est d'après le P. M.; car il dit n'avoir
 jamais entendu autrement que Tartous, il y observoit qu'en basse-
 cornaille Hartous et Hartus signifie de la crasse, et ici il dit
 que Tartous signifie aussi celui qui a la tête et le visage sales
 et mal propres, ce qui se vient au même que Crasseux, pour
 ajouter à la difficulté, il observe ici que M. Roussel donne
 encore à Tartous la signification de petit nez Camard. ceci
 me fait croire que Tartous, du moins en ce dernier sens,
 pourroit bien être pour Pallous, Emoussi, applati, rebouché,
 qui n'a ni fil ni tranchant, en effet le P. G. Sur Camard, Camus,
 met fry Pallous, Nez applati ou l'patté; et ce Pallous est

évidemment le même que le Tartous de M. Roussel. c'est encore
 S pour R ou R pour S comme dans l'article précédent: D. S.
 il faut observer encore que D. S. après avoir expliqué son Tartous
 par Signe et Casson, prétend qu'il se dit aussi pour chassieux,
 vieillard morne et chagrin, sale, mal propre, et qu'on en fait
 le verbe Tartousi, être ou rendre tels, que quelques-uns
 prononcent Pastousi, comme Pastous; Et puis il avance que ce
 mot n'a pas l'air Breton, j'avoue qu'une si grande diversité
 dans les Sens et les prononciations de ce mot ne sont
 guères propres à éclaircir les difficultés qu'il présente, je
 ne connois ni Tartous ni Pastous dans l'usage, et probablement
 que les P. P. M. & G. ne les connoissoient pas mieux que
 moi, puis qu'ils n'en ont rien dit. au surplus Tartous pris au
 Sens de ver, Peigne, Vermine qui rongé les étoffes, le bled, les
 pois, Casson, &c. est peut-être le même que Hartous qui a
 réellement cette signification; et Tartous pris au Sens de
 Camard, applati, en Lat. Simus, a, um, peut être pour Saltous,
 qui signifie en effet applati, émoussé, rebouché, quant aux
 autres Sens qu'il donne à Tartous et Tartousi, je ne scaurois
 les concilier; mais lorsqu'en décomposant ce mot, il avance
 que Tous est pour le franc^s Touse, Tonde, puis que l'on dit Ten
 Tous, Tête toncée, rasée, tondue, je me permettrai de le contredire
 et de soutenir que ce Tous, dont on fait Ten Tous, Tête Rase,
 est celtique et de la Racine de Touse, Tondre, Raser, Couper le
 poil, les cheveux &c. Ras. ainsi bien loin de croire que Tous
 soit pris du franc^s Touse, je suis au contraire persuadé que

que ce françois là est pris du Breton sous, dont nous avons formé les composés Tartous,
 Pen-sous, Saltous, Retous, aussi bien que de présent Tartous, & voyez ces différents mots.
 j'ajouterais même que le Lat. Tutus dont on a fait les composés Testus et Retus
 paroîtroit venir plus naturellement du même sous que de Tundera

plurima sunt que
 non cadent homines pertusa dicere Sena.

Juvenal Satyr. 6. p. 74

TARVAL, Coignon, cheville de bois qui joint les jointes d'une roue. pl. Tarvalou. l. G.

TARVOAL, qui na que le devant de la tête chauve. Voyez le Diction du l. G. aux mots tête
 et chauve, où l'on remarques ce qui compose Tar-voal de Tar pour Tal,
 front; Et de Moal chauve, front chauve. ce composé est un véritable adjectif,
 mais on peut le prendre substantivement; Et de l. G. le considérant
 sous ce rapport, l'ui a donné pour pl. Tarvoaled; ce qui est bon
 pour le masculin; car si on vouloit l'employer aussi substan-
 tivement pour le féminin il faudroit dire Tarvoales au Singulier
 et Tarvoaleded au pl. Le composé Tarvoal peut se rendre en
 Lat. par frons calva ou Sinciput calvum.

TARW, Tarcen, pl. Tarwi. Verbe dérivé Tarwi. Voyez ci-dessus Taro, puis qu'il a
 plu à D. S. d'écrire Taro ou Tarw.

TARZ, Coup violent, avec éclat, fracture, fente. Crevasses Tarzcurun,
 Coup de tonnerre Tarz-mios, Coup de mer, quand le flot ou la
 lame vient à crever ou se briser. Tarzbot, fracture de pot,
 fragment ou fût de pot; item Pot fendu, Crevé. Maen-Tarz,
 Casse-pierre, en Latin Saxifraga, sorte de plante qui croît
 dans les fentes ou crevasses des rochers. pl. Tarziou,
 fentes, crevasses, même aux terres et sur les mains. Les
 venneçais, qui du Z font une douce aspiration, prononcent
 Tarh, Coup, Drait. Tarh an De, Crépuscule. Tarh-curun, Coup de

tonnerre. Perhien, Petes, Petardes, faire du bruit avec éclat. Tonner Perhien
 Et Darhian, fièvre. (Voyez Perhien ci-après.) Tarhus, Tonnant. on dit
 communément Tarz au dix. Le Crépuscule. Les Latins ont fait
 leur crepusculum, que nous avons emprunté de eux. De Crepusa ou de
 Crepus. Tarza, Perces, Rompre pour Sortir, Sortir avec effort et
 fracture, en Latin Erumpere. Didarza, se croître, se produire, éclater.
 M. Roussel ne donnait à Tarza que les significations de se
 fendre, et de Crever, qui comprend assez les autres. Davies écrit
 Dard, Ebullitio, Emanatio, Egressio, Bullulatio, Germinatio. Dard du,
 Ebullire, Emanare, Bullulare, Germinare. Parth, Vapor, Exhalatio. Nos
 Bretons disent Laes Parzet, lait aigri et tourné sur le feu.
 c'est du lait dont les parties sont divisées. Parz et Dard ont
 quelque affinité avec le chaldéen 𐤔𐤓𐤕, Parad, Souffler dehors, faire
 Sortir par force. En irlandais Parriat est Sullas, Arracher par
 violence. Parlons maintenant du Crépuscule. c'est autrement en termes
 vulgaires le point du jour, le moment ou instant, auquel le jour
 perce la nuit, comme se faisant ouverture par quelque effort:
 aussi le point vient-il du Latin punctum de l'ungere, d'où vient que
 nous disons que le jour commence à poindre. Et quand les
 Hébreux nomment 𐤔𐤓𐤕 𐤔𐤓𐤕, c'est autant que s'ils disoient
 quod Pingit: car ce nom est assez naturellement forme de P, qui
 vaut 𐤔𐤓𐤕, qui, que, quod &c. et de 𐤔𐤓𐤕, trou, ouverture et blancheur brillante, éclatante,
 comme le jour qui sort de la nuit. Voyez les paroles du prophète citées
 ci-dessus. quand nos Bretons donnent au tonnerre la dénomination de
 Parz-curun, c'est le coup qui perce la nue, soit par son éclat subit, soit
 pour tomber: ce qui peut s'appeler bien proprement sortie avec fracture.

après cela on sera surpris de la grande diversité des opinions des anciens et des modernes sur ce que l'on nomme Crépuscule, en Latin *Crepusculum*, que Messieurs de l'Observatoire estiment être toute la clarté du jour; puis qu'ils marquent dans leur bel ouvrage de la connoissance des tems, le commencement du Crépuscule, au point du jour: et fin du Crépuscule, la dernière heure du soir.

R. Le P. Mo. met *Parr* Curun, Coup de Tonnerre; *Parr* au Deir, le Point du jour; men-*Parr*, Casse-pierre, et *Parra* foudre, de S. G. Sur Coup, Coup de Tonnerre, écrit aussi *Parr* curun; le Sur-*drube*, le Point du jour, l'Aurore, le Crépuscule du matin, Les Nuées éclairées des rayons du soleil, lorsqu'il est à 18 degrés près de l'horizon, il met encore *Parr* au Deir, et *thir* Casse-pierre, plante qui vient au bord de la mer; et *soxifrage*, plante bonne pour la gravelle &c. il écrit *man-Parr*, sur duragan, tempête qui s'élève sur mer et sur terre, pour la contrariété de plusieurs vents violents, il met *Parr*, *arabi*, sur éternité, il met *Parr*, *coff*, et *supposition* *Parr*, sur retard il se sert aussi de *Parr*, il donne encore le nom de *Parr* à un éclat de bois ou de pierre non détaché, mais c'est plutôt de la fente ou la crevasse qui s'y trouve, aussi s'entend-il le même mot par fente qui est chez lui la même chose que fente, au mot *drisaut*, Roches ou se brisent des flots de la mer, et les vaisseaux, il emploie également *Parr*; et rien de plus approchant du *Pardu* de Davies, *ebullire* more *salientis* aqua: *Parr* seroit donc le bouillonnement des flots qui se brisent sur les Rochers, il exprime aussi le franc: *Creves* cœur par *Parr*-calon; et de *Parr* il fait *Parr*-adus, fêlure, fente, le pl. de *Parr* est *Parron* et *Parrion*, le verbe dérivé est *Parra*, *Crever*, *éclater*, *se fendre*, *briser*, *sortir* avec effort, *fêler*, &c. Le S. G. a fort bien dit: *Le Cœur me fend de douleur*, *Reinna*, ou *Parra* a sa ra ch'alon en ch'ier; ce qui veut dire littéralement *Mon cœur se fend dans mon milieu*; mais sur *Crever* et *Pocher*, *Crever* ou *Pocher* les yeux à quelqu'un, il met *Parra* e *raulagu* dans de locution assez singulière dont j'en ai jamais entendu personne se servir, au mot *scit*, il marque *scit* caille sur le feu, *lar* *Parr* et, D. P. observe aussi que nos Bretons disent *laes* *Parr* et, *scit* aigri et *tonné* sur le feu, c'est ce qu'il

140.

défait par du lait dont les parties sont divisées, mais quand il saigit et de tourner par l'effet de l'orage ou par quelque autre cause inconnue, sans y avoir mis de levain ou de levure, on l'appelle toujours des Tartes, quand même il n'auroit pas éprouvé l'action du feu de Terra précisée de la préposition Di. Le forme de verbe composé Diarra qui a à peu près les mêmes acceptions que le simple, c'est-à-dire qu'on s'en sert au sens de crever, s'échapper avec impétuosité, aboutir au dehors, surtout en parlant des liquides qui filent à travers les moindres fentes, ou des caux qui jaillissent tout à coup. Le S. G. aux mots Creves, sortis, parlant du pus, du venin, des humeurs, d'un absces, a aussi employé le composé Diarra, En Lat. Exoriri, Effluere, & ceteris. Voyez Diarra crévant.

TARBOT. Pâte de pot, fragment de pot de terre un Darr bot, & Dar bot. M. Roussel vouloit que ce fut pour Darn bot, partie de pot, ce qui est possible: il y a pourtant plus d'apparence que c'est Darr-pot, fracture, ou fragment de pot.

R.

Le S. M. a omis ce composé, qui est cependant fort utile, et très-familier aux nourrices qui se servent ordinairement d'un fragment ou d'est de pot, pour faire de la bouillie aux petits enfants. L'Étymologie proposée par D. B. n'est pas adroitement ingot; mais comme tout le monde prononce Darbot, lors même que ce mot commence la phrase, l'initiale est un D, en conséquence je préférerois l'Étymologie présentée par M. Roussel, qui est: précisément la même que nous offre aussi le S. C. en effet celui-ci au mot d'est au darr, pièces de pots de terre rompus, écrit Darbod, pl. Darbodou; & puis le décomposeant tout à fait, il met Darn-bod, pl. Darnyou-pod: Et sur fragment, fragment de pots, d'est de pots, Darbod, pluriel Darbodou; il est dit il) Darn-pod. Le D'est adopté par les françois paroit emprunté du Latin Festus.

TARZ-COFF est un des noms que le S. G. donne à l'hermie; ce qui signifie proprement fracture, rupture ou crevaille du ventre: c'est ce qu'il appelle encore Soutz-goff, littéralement trou de ventre, denomination fort équivoque; et Avelen, dérivé d'avel, vent: il est vrai que ceux qui sont affligés de cette maladie sont sujets aux vents ou flatuosité, pour désigner celui qui a une hernie, il met Avelleneg, pl. Avellenegued, Avelleneguez; Doullgo, seg. pl. Doullgo, segued; sur quoi je remarque que ces deux mots sont de vrais adjectifs possessifs, et qu'ils sont pas consequent de tout nombre et de tout genre: il est vrai qu'il les prend ici substantivement, ce qui est permis; mais les pluriels qu'il leur donne ne peuvent se dire qu'au masculin; et pour les appliquer au féminin, il faudroit dire Avelleneghedes & Doullgofeghedes; et au sing. Avelleneghes & Doullgofeghes, à supposer qu'on adopte ces expressions du S. G. qui explique la même chose par cette périphrase:

Le mot *tarzet*, c'est à dire celui qui est rompu ou crevasse, quiconque est rompu, &c. *Herme* se vend en Lat. pas *Herma*, d'où il paroit emprunté, et pas *Ramex* d'où l'on a fait *Ramiculus*.

TARZELL, selon M. Roussel, est un Soupirail, Crevasse ou fente que l'on pratique dans les murailles qui soutiennent des terres, à dessein de faire écouler les eaux. Le *Mouron*, et d'autres, donnent ce nom aux Crevais des Murailles de villes & Châteaux fortifiés à l'ancienne mode. pl. *Tarzellou*, on donne aussi ce nom à une certaine Machine qui sert à un Moulin, laquelle je ne connois pas bien: c'est ici un dérivé du précédent *Tarz*, si il signifie proprement fracture. *Dovias* ne la pas marquée; mais bien son dérivé *Tardellu*, qui a les mêmes significations que *Tardou*, du moins il lui attribue celle de *Chullire more* *Sabientis aqua*.

R Le *P. M.* écrit *Tarzell*, *Creneau*, pl. *Tarzellou*; le *P. G.* au mot *Barbacane*, petite ouverture longue en un Palais pour faire écouler les eaux, écrit aussi *Tarzell*, pl. *Tarzellou*; et de même au mot *Soupirail*, où il observe que *Tarzell* vient de *Tarza*, *Serces*, *Crevasse*: il auroit pu ajouter que *Tarz*, fente, Crevasse, Rupture ou fracture est de la racine du tout. Sur *Mauritiere*, *Suette* dans les tours, pour tirer Sur les assiégeants, il emploie encore *Tarzell*; et de même au mot *Embrasure*, ouverture pour tirer le Canon. Enfin Sur *Creneau*, aussi bien que Sur ces deux derniers mots, il se sert également de *Tarzell*, pl. *Tarzellou*; et de *Cranell*, pl. *Cranellou*. Sur *Crenelet*, faire des *Creneaux* aux Tours, aux Murailles, il marque *Tarzella* & *Cranella*, l'un fait de *Tarzell* tiré de *Tarz*; l'autre de *Cranell*, tiré de *Cran*, auquel il renvoie; et où il dit *Cran*, *Hoche*, *Entailleure*, qu'il tend aussi par *Cran*, pl. *Cranou*. De là, dit-il, *Cranell*, *Creneau*; & *Cranella*, *Crenelet*. au surplus le mot *Tarzella* a encore une autre signification dont les *P. P.* M. & *G.* ne parlent pas. *D. S.* convient qu'on donne aussi ce nom à une certaine machine qui sert à un moulin, laquelle dit-il, il ne connoit pas bien, on fait usage de cette machine que *D. S.* ne connoistoit pas bien dans les moulins qu'on appelle en Breton *Milino* ou *Coufell*, dont l'arbre ou *Arbriou* est perpendiculaire & la Roue horizontale, elle compose le noyau de cette Roue, on y pratique des entailles, afin d'y introduire les palettes ou jaquettes, qu'on assujettit avec de fortes chevilles plantées de biais qui en traversent plusieurs à la fois; et ce sont apparemment ces entailles qui ont fait donner à la machine dont il s'agit le nom de *Tarzell*, pl. *Tarzello*. faire de telles entailles, c'est *Tarzella*. Le *P. G.* s'est servi du même verbe au sens de *Crenelet*, faire des *Creneaux* aux Tours, aux murailles: c'est aussi faire des *mauritiere*, des *Soupiraux*. Notre *Tarzella* est dans notre Dialecte, comme *Tardellu* dans le Dialecte de

Daries, non-obstant la différence d'acception, tout ce qu'on peut dire à cet égard, c'est que notre *Tarzella* est un *Derivé* de *Tarrell*, qui *Derive* lui-même de *Tare*, j'indique que D. l'observa très-bien; et que *Le Tard* de *Dellu de Daries* est le fréquentatif de *Son Tard* du, pareillement *Derivé* de *Son Tard*, qui est précédemment le même que notre *Tare*. Racine commune du tout. En effet il explique *Son Tard* par *Ebullitio*, et *Tard* par *Ebullire more calientis aqua*, et notre *Tare* signifie aussi jaillissement, et *Tara*, jaillis comme une source, *Didarra* jaillir tout à coup, toute la différence consiste en ce qu'il écrit par deux *DD* ce que nous écrivons par un *T*, dont il ne fait jamais usage. Voyez aussi *Didarra* ci-dessus.

TARLET, et *Tarret*. Sing. *Tarreden*, et *Tarreden*, est le même que *Daret* corrompu en la prononciation; et participe de *Tara*, *Cresce*, *Sorsit* par effort et fracture. M. Roussel peut néanmoins avoir raison, en le composant de *Tan*, (feu) et de *Ret*, course. Les éclairs sont d'une si grande vitesse, que notre *Teigneux* s'en est servi en comparaison; il faut pourtant remarquer que *Tarret* peut être le pluriel de *Tare*, pris pour un être animé.

R Le *Belin* a point *Tarret* en ce sens, non plus que le *Belin* ou *Sautre*, au mot *Eclair*. Le *Servant* de *Dares* et de *Siched*, s'entend toujours. S'exprime de même sans avoir jamais connu ce *Tarret* en usage pour dire des éclairs, au surplus voyez *Daret* ci-dessus, où l'on a fait aussi mention de *Tarret*.

TAS ou *Das*, *Tas*, *Meule*, *Mulon*, *Amas*. En Latin, *Strues*, *Congeries*, *Acervus*. D. l'écrit *Tess* ci-après; et *Belin*, écrit *Derivé* qui signifie *Entassee*, *Amas*, *Mette en morceaux*, &c. ces dernières expressions sont du Dialecte *Yennetaint*, ainsi que D. l'en convient à l'endroit cité; il y remarque que c'est probablement le franc. *Tas*, et tous *Gaulois*, Mais si le franc. *Tas* est *Gaulois*, il s'ensuit évidemment que le notre l'est aussi; et que par conséquent nous n'en sommes point redoublés aux francs; comme il veut le faire entendre. En effet nous avons tout lieu de croire que le Monosyllabe *Tas* est un ancien mot *Celtique* qui se prononce quelque fois *Das*, par le changement assez ordinaire du *T* en *D*, et réciproquement du *D* en *T*, aussi *Daries* écrit *Das*, qu'il interprète par *Congeries*, *Strues*, &c. et nous-mêmes, nous en avons en partie composé *Dastum* ou *Daspugn*; voyez ce dernier mot ci-dessus en son rang. Le *Belin* au mot *Tas*. Amas de plusieurs choses mises en un

Monceau écrit Tas, pl. Tasou, et Das, pl. Dasou. Pour les Venues il écrit, suivant l'orthographe
bizarre qu'il a imaginée, Togr (c'est le Tess que D. l'article ci-après) pl. Togr, puis il met de
suite, Togr, pl. Togr, adou, et Dagr, pl. Dagr, adou; Mais ce Tassad ou Dastad, dérivé de Tas ou Das,
signifie proprement tout ce que contient le Tas. Pour le verbe dérivé de Tas, faire des Tas, il écrit
encore à la manière Dagra pour Dassa; Entassa pour le composé Entassa, paroles; et pour le Dialecte
Venet. l'écrit Togr, que D. écrit plus simplement Tessain. D'après tout cela on est très-bien fondé
à conclure que les mots français Tas & Entasses sont empruntés du Gaulois ou du Celtique
(ce qui est tout un) & D. l. Les reconnoît formellement sur Tess.

Au tour de cet amas de diamans Entassés,
regnoit un long cordon d'anneaux pressés,
D'où l'on Despreux s'abîme D. p. 160.

Sur Tas au magasin, cachés à la lumière
combattant tristement les vers et la poussière
de même Art Poétique Chant 5. p. 229.

La vicillesse chagrine incalablement amolée
Grave, non pas pour soi, les trésors qu'elle Entasse
de même, même chant, p. 201.

L'usage seulement fait la possession;
je demande à ces gens de qui la passion
est d'Entasses toujours, mettre somme sur somme,
quel avantage ils ont que n'ait pas un autre homme?

La fontaine Liv. la fable 20. p. 94

TASMAN, Phantôme, Lutin, Spectre. Tout ce qui paroît et dis paroît
subitement, sans être corporel, pl. Terman. Ce nom est peu en usage, et le même
que Teusman, un peu altéré, ainsi qu'on le voit par ce pluriel Terman pour Teusman,
de Teus et de Man, forme, figure, personnage. Voyez Teus ci-après.

R. Le M. a omis ce mot. Le M. sur fantôme, spectre, écrit Tasman, pl. Tasman, et
sur illusion, fausse apparence, il met de même Tasmand. Il se sert encore du même terme
pour dire une fautive vision, ou mot Talisman, Terme d'Astrologie, il met aussi Tasmand,
pl. Tasman, et il y observe en parenthèse que Tasmand signifie aussi fantôme, illusion; et
qu'il y a lieu de croire que les Talismans sont de pures illusions; il est vrai que Tasman
est peu usité, du moins dans ces quartiers, où l'on se sert ordinairement du simple Teus qui se
trouvera ci-après en son lieu; il est possible que Tasman soit le même que Teusman, comme
le prétend D. Mais le pluriel Terman n'en est sûrement pas une preuve; car le pluriel
Terman est fait régulièrement de Tasman, suivant la méthode des anciens, qui au lieu d'ajouter

144

un crément au singulier, pour la formation du pl. se contentent souvent d'en changer une lettre. C'est ainsi que de Askorn, os, ils firent Askern, ou Askorn, des os, de Asem, une Essem ou Asem, des Asem, de Askell, Aie, Eskell, des Aies; de Aars ou Aars, Charrue, Ears ou Aars, des Charrues &c. on voit que le R, qui écrit Asmand, lui donne aussi la signification de Salidman, et met Asmanchu pour le pl. ce pluriel Asmanchon, est peut-être admissible étant pris au sens de Salidmans, mais s'il s'agissoit de Spectres, Lutins, &c. je serois plus volontiers Asmanted, parceque les noms d'animaux et des êtres animés affectent pour la plus part la terminaison en Ed, comme Leon, Lion, pl. Léons, Sabous, siveau, pluriel Saboussed, Diouol, Diable, pl. Diououled, on dit aussi Diououloou au reste le peuple qui croit aux Spectres, aux Lutins, aux esprits follets, les suppose aussi animés, quant aux Salidmans qu'on trouva autrefois à Paris, voyez ce que j'en ai dit dans mes Remarques sur le mot Paris, que j'ai inséré dans ce Dictionnaire; voyez aussi le mot Salidman dans le Dictionnaire de Morery et les suites de l'opinion de nous. p. 110 — 149. Le mot franc? Salidman peut se rendre en Lat. par dæmonis imago; et de même notre Asmant, pris au même sens, mais Asman, pris au sens de spectre, fantôme &c. se rend par spectrum, phantasma dont les pluriels spectra et phantasmata sont plus généralement usités. Il met encore Asman compris.

TASS, Taze, Et Tasse à boire. Tassa, Tazes, régler un paiement. Ce mot usité en ces deux sens se différend, n'en a en quin dans son origine, qui étoit celui du Grec τᾶσις, qui est notre Taze, soit pour paiement, soit pour portion de breuvage contenu dans la Tasse, qui a été la mesure d'un chacun à table. Nos Bretons faisant sonner X comme Sc, ou Sk, ont fait premièrement Task, et ensuite Tasec, ou Tass. Davies écrit, Dās, Congeries, Strues, Accrus, proprie, ut vulgo Sumitus, Segelis, feni, et Similium. Mais ce n'est pas notre Tass, quoiqu'il soit, si je ne me trompe, le même que notre français Tās; car le D pour T ny est pas un obstacle: c'est aussi de ce mot Grec que vient notre Tache. voyez Tassa dans le gloss. Lat. de M. Ducange les Allemands disent Tazen, Taze, Tazieren, Tazet, Et Tasse Tasse.

R. Le P. L. dans son petit Dictionnaire franc. dit, au mot Tache, une Tache, écrit un Tās. Et au mot Taze il met encore de même Tass, Et Tazes, Tassa dans son petit Diction. des franc. il marque seulement le même infinitif Tassa, Tazes. Le R. au mot Tasse, Tasse à boire, écrit Taze, pl. Tazoz, ou Tasse plein une Boisse, Tazoz, pl. Tazozou.

Sur Passes, Entasser, il met Taxa (comme je lui ai déjà rapporté sur les ci-dessus) Et
 Daxa, Entaxa, enfin Sur Taxe, prix établi pour ordre de justice aux denrées.
 Et Sur Taxe ce que les comptables doivent payer, il marque également Taxe, pl.
 Taxon (aliis, dit-il, Taxa, pl. Taxa) Et pour le verbe Taxer, mettre le
 taux sur les denrées, et sur les marchandises, Taxer, imposer quelque
 Taxe; Taxer, faire la Taxe des frais de justice, des Regles; Taxer, Blâmer
 il se sert partout de Taxa; il en a beaucoup, il est vrai, qui prononcent Taxe et
 Taxa; d'autres articulent plus fortement Tax, Taxa et Taxis font sonnet de comme
 dans le franc. Taxe, Taxes, qui a la même origine quelle quelle soit; mais cette
 origine est-elle réellement Grecque, comme D. voudroit le faire entendre, et
 ne seroit-elle pas plutôt Celtique, d'autant que le Breton Tax est plus
 court et plus simple que le grec et plus analogue à l'Allemand?

TASSE est un mot fort usité dans nos cantons pour exprimer l'ébranlement, l'agitation
 violente d'une chose dans une voiture qui branle, dans un vaisseau qui roule ou qui tangue; il
 peut se rendre en Lat. pas commotio. après l'article on dit Au Dasse pour le
 changement ordinaire du S en D. Et l'on peut remarquer qu'il a assez de
 rapport à Danson ou Danson ou Daxson, Cahot, Cahotage, et Retentissement
 suivant le Sg. voyez ces mots.

TASTON, selon le P. Maunoir, est Gallois; et s'écrit de sorte que le franc. même du
 Breton; ce qui est tout le contraire; car Tastonnes vient de Taston, comme Tastonnes de
 Taston; et Taston est fait de Tatis, du Latin corrompu Tactare, de Tactus. Les Vennetais
 disent au même sens Tastournin; et Tastourn, Taston je crois que celui-ci
 n'est pas plus Breton que le précédent; Mais il est peut-être un peu
 corrompu le Sg. Sur Tastonnes, aller en Tastant, écrit Tastonnat, Mont
 a Dastonn, et aq a Dastonn; et pour les Vennet. Tastournin, Mont a
 Dastonn, Tastonnes avec la main, Tastonni, Tastouni; Action de
 Tastonnes, Tastonner; pour les Vennet. Tastounes est: Celui qui Tastonne,
 Tastounes, pl. Tastouneryen; pour les Vennet. Tastounel, pl. Tastouneryon et
 Tastouneryan; à Tastons, en Tastonnant, à Dastonn, a Dastonn, en un
 Dastonnas. Et pour les Vennet. a Dastourn. Tous ces mots me
 paroissent nouvellement introduits dans la langue; et je croirois volontiers
 que l'Etymologie présentée par D. est exacte et naturelle.

